

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD



TOME CXIV — ANNÉE 1987

4^e LIVRAISON

TARIFS

Cotisation (sans envoi du Bulletin)	50 F
Droit de diplôme	40 F
Abonnement (facultatif) pour les membres titulaires	110 F
Abonnement pour les particuliers non membres	160 F
Abonnement pour les collectivités	160 F
Prix du bulletin au numéro	40 F

..

Les membres titulaires désireux de continuer à recevoir le Bulletin doivent effectuer dès réception de la présente livraison le règlement de leur cotisation + abonnement (160 F). Prière d'utiliser le formulaire joint (tarifs ordinaires, dons, conditions accordées aux étudiants).

Sur présentation d'une photocopie de leur carte d'étudiant :

— *Les étudiants en histoire et archéologie seront admis et auront le service du bulletin gratuitement.*

— *Les étudiants d'autres disciplines régleront demi-tarif.*

Liste des membres titulaires décédés en 1985

M. Louis BERTRAN, Mme Marie-Antoinette BIREAU, M. René CHAPOTOT, M. Léopold DIGNAC, M. le duc de LA FORCE, le colonel LANDRY, M. Charles MARTINET, Mme Marguerite MEDUS, M. Charles de MONTMIRAIL, M. Pierre VOLZ.

Liste des nouveaux membres titulaires admis en 1985

M. Daniel ALTET, 6, impasse Georges-Rouault, 24100 Bergerac.
M. Jean-Luc AUBARBIER, Le Mas, 24200 Sarlat.
M. Roger AUDINOT, 20, rue Colonel-Raynal, 24000 Périgueux.
M. Didier BARRIERE, Paussac-Saint-Vivien, 24310 Brantôme.
M. Philippe BAYLE, 24310 Laforce.
M. et Mme Edouard BELIME, Beausoleil, 24750 Champcevinel Périgueux.
M. Francis BERNIER, impasse Claude-Bernard, 24100 Bergerac.
M. Marcel BERTHIER, Le Gardoy, Trémolat, 24510 Sainte-Alvère.
M. Michel BINET, résidence La Boétie, 24200 Sarlat.
Mlle Murielle BINET, 35, boulevard de Vésone, 24000 Périgueux.
M. Constant BIRON, 7, rue Louis-Armand, 24110 Saint-Astier.
Mme Madeleine BOIRAC, 4, boulevard Bertran-de-Born, 24000 Périgueux.
Dr Marie-Paule BONNEFOND, 8, rue de la Nation, 24000 Périgueux.
M. Christian BOUZZIER, avenue de la Ire-Armée, 24150 Lalinde.
M. Pierre BREAU, Manzac-sur-Vern, 24110 Saint-Astier.

- Mme Nelly BUISSON, Le Bois de la Croix, Saint-Martin-de-Fressengeas, 24800.
- M. et Mme Jean des CARS, château d'Hautefort, 24340.
- Mme Pauline CECCALDI, 33, rue de la Boétie, 24000 Périgueux.
- M. Bernard CERCLES, 12, rue du Plantier, 24000 Périgueux.
- M. Jean-Pierre CHADELLE, Sireuil, 24620 Les Eyzies-de-Tayac.
- M. Marcel CHESNEL, 40, rue Friat, 75014 Paris.
- Mme Christiane CHEVALLIER, La Chêneraie Lentignac, 24510 Sainte-Alvère.
- M. Godefroy de COMMARQUE, La Bourlie Urval, 24480 Le Buisson.
- M. Jean-Claude CLE, rue des Barthes, 24700 Montpon-Ménestérol.
- M. Pierre COLOMBE, 1, rue de Campniac, 24000 Périgueux.
- M. Philippe CORNET, 17, Avenue de Friedland, 75008 Paris.
- M. Bernard COUGOUL, Sauveboeuf, 24150 Lalinde.
- M. Jean-Daniel, La Croix-Ferrade, 24000 Périgueux.
- M. Bertrand DEBORD, 5, rue Françoise-d'Amboise, 56000 Vannes.
- Mme Christiane DELBES, 79 bis, rue de Wurtemberg, 33000 Bordeaux.
- M. Robert DELFOUR, 24, rue Camille-Desmoulins, 24000 Périgueux.
- Mlle Sophie DELLUC, 31, boulevard de Vésone, 24000 Périgueux.
- Dr Antoine DEMOURES, 17, rue Lamartine, 24000 Périgueux.
- M. Paul DESMAISON, 6, rue des Mimosas, Trélissac 24750 Périgueux.
- M. Louis-François DESTRIEUX, 3, rue Pierre-Brosselette, 94100 Saint-Maur.
- M. Gueydon de DIVES, Manzac-sur-Vern, 24110 Saint-Astier.
- M. Pierre DRUON, Les Couches, route de Lanouaille, 24800 Thiviers.
- M. Jean-Jacques DUCROS, 10, résidence Elyzée, 78000 La Celle-Saint-Cloud.
- M. Jean-Louis FAVARD, Charbonin, 24600 Petit-Bersac Ribérac.
- Mme Françoise FOURNIER, Empeynie, 24600 Ribérac.
- Mme Denise FORTOUT, 25, rue de la Nouronnie, Marsac 24430 Razac-sur-l'Isle.
- M. Pierre GAY, 60, rue de la Boétie, 24000 Périgueux.
- M. Pierre GAGNAIRE, 23, rue Roger-Radisson, 69322 Lyon.
- Mme Josée GERMINET, 12, rue Gounod, Enghien-les-Bains 95000.
- M. Michel GRAND, Kervalarec-Locmarisquer.
- M. Yannick GUIBERTEAUD, La Charrie, 24520 Lamonzie-Montastruc.
- M. Jean-Claude HERCBERG, 23, rue Paul-Cézanne, Trélissac 24750 Périgueux.

- Mme Annie HERGUIDO, 56, Rue Paul-Mazy, 24000 Périgueux.
 M. Philippe HITIER, 51, rue des Vaures, 24100 Bergerac.
 M. François JEANNEAU, 9, avenue Bertran-de-Born, 24000 Périgueux.
 M. Georges LABORIE, route d'Albi, 31000 Toulouse.
 M. Jacques LACAUD, avenue des Platanes, 34430 Razac-sur-l'Isle.
 M. Bernard LACHAISE, 18, rue Saint-Vincent-de-Paul, 33000 Bordeaux.
 M. Jean LACHAUD, impasse Général-Delestraint, 24100 Bergerac.
 M. André de LA GRANGE, La Cleyde, Montagnac-la-Crempe, 24140 Villamblard.
 M. Luc LALANDE, Meyrals, 24220 Saint-Cyprien.
 Mme Danielle LAVERGNE, Coursac, 24430 Razac-sur-l'Isle.
 M. Alain de LA VILLE, La Meyfrense, 24330 Verteillac.
 M. Robert LEHEMBRE, Les Granges, Saint-Seurin-de-Prats, 24230 Vélignes.
 M. Claude LEONARD, 8, rue Gambetta, 24000 Périgueux.
 Mme LESPINASSE, 15, avenue Commandant-Boissel, 64100 Bayonne.
 Mme Brigitte LE VARLET, 6, rue Saint-Opportune, 75000 Paris.
 Mme Odette LE VERGE, Les Chalambres, Annesse-et-Beaulieu, 24430 Razac.
 M. Robert LOUBIERE, Le Rayet Supérieur, 06950 Faucon.
 Mme Annie MALLEMOUCHE, La Chauderie, Saint-Mayme-de-Péreyrol, 24380 Vergt.
 M. Serge MAURY, La Borie Champcevinel, 24750 Périgueux.
 M. Jean MEZURAT, 34, rue Guynemer, 24000 Périgueux.
 M. MIGNIOT, Le Coux-Bigarroque, 24220 Saint-Cyprien.
 M. Henri-Pierre MILLESCAMPS, 7, rue Saint-Front, 24000 Périgueux.
 M. Robert MOUNEY, 8, rue Général-Leclerc, Belloy-en-France, 95270 Luzarche.
 M. Pierre MOREAUD, 93, rue Bellevue, 92100 Bordeaux.
 Mme Béatrice NAUDAIN, 115, rue Mondinard, 33000 Bordeaux.
 M. Michel NECHERBROECK, Tocane-Saint-Apre, 24350 Lisle.
 M. Jean PETIT, Collège, 24400 Mussidan.
 M. Roger PETIT-JEAN, 19, rue du Petit-Sol, 24100 Bergerac.
 M. Jean-Claude PETEYAS, 118, rue Louis-Blanc, 24000 Périgueux.
 Mlle Christiane PLACAIS, B.P. 3033, 24000 Périgueux.
 M. Francis PLATON, La Gauterie, Saint-Paul-de-Lizonne, 24320 Verteillac.
 M. Claude POUXVIEL, 32, rue Bellevue, 24000 Périgueux.

- M. RAPNOUIL, 3, rue des Alsaciens, 24750 Boulazac.
Mme Anne-Marie RAUSCENT, Montfaucon Le Cluzeau, 24310 Laforce.
M. Philippe ROBERT, Moulin de Cachepur, 24000 Périgueux.
M. Jean SABRASES, Saint-Avit-Senieur, 24400 Beaumont.
M. et Mme Marcel SANTENARD, 10, rue du Parc, 24000 Périgueux.
Mme Rolande SOULIER, Beynac-Cazenac, 24220 Saint-Cyprien.
M. Louis STIMUS, Geronia, Chemin de Bontemps, 33400 Talence.
M. et Mme VOLTZ, 79, rue d'Antibes, 06400 Cannes.
M. Didier WILLIAM, Lisle, 24350 Tocane-Saint-Apre.
Mme Yoli WOOD, Les Marettes, Bertric-Burée, 24330 Verteillac.
-

Liste des membres titulaires décédés en 1986

Dr André BOURLAND, M. DUMOULIN de la PLANTE, M. Fernand FONTAINE, chanoine GOUMET, abbé Valentin GRILLON, M. HALBOUT du TANNEY, M. Jean-Michel LATASTE, Mlle LESPINASSE, M. René-Albert MALIGNE, M. Bernard-Pierre MARTY, M. du MAS de PEYZAC, M. Michel de RUFFRAY, prince Mario RUSPOLI, Mme Irène VIROL.

Liste des nouveaux membres titulaires admis en 1986

Mlle Nicole ALEXIS, 11, rue Oudinot, 75007 Paris.
M. Didier ARNOUILH, 24420 Savignac-les-Eglises.
Mlle Marie-Françoise AUDRERIE, 11, rue Denfert-Rochereau, 24000 Périgueux.
M. François AUDUBERT, 46110 Vayrac.
Mme Anne-Marie BELINGARD, 19, cours Tourny, 24000 Périgueux.
M. Jean-Pierre BELINGARD, Bourzac, 24330 Saint-Pierre-de-Chignac.
Mme Solange BERTIN, 5, boulevard du Petit-Change, 24000 Périgueux.
M. Guy BISSON, 24350 Tocane-Saint-Apre.
Mme Adrienne BOITELET, 2, rue Descartes, 24100 Bergerac.
M. Jean-Paul BONNAL, 54, avenue Aristide-Briand, 24100 Bergerac.
Mlle Isabelle BONNEAU, Montagner, 24350 Tocane-Saint-Apre.
Mme Jacqueline BORDAGE, 11, avenue Michel-Bizot, 75012 Paris.
M. Jean-André BOUQUIE, 114, avenue Jean-Jaurès, 51000 Reims.
Mlle Geneviève BOURLA, 8, place de la Clautre, 24000 Périgueux.

- M. Jean-René BOUSOVET, Le Castanet Cours-de-Pile, 24520 Mouleydier.
 Mlle Marie BOUYRIC, 76, rue Mouneyra, 33000 Bordeaux.
 M. Christian BREMARD, Bayac, 24150 Lalinde.
 M. Christian BURGUET, Saint-Jean-de-Côle, 24800 Thiviers.
 M. et Mme Yves CANIOT, 41, rue de Campniac, 24000 Périgueux.
 M. Guy CHASSAGNE, Cogulat, 24500 Eymet.
 M. Emmanuel du CHAZAUD, La Tour-Blanche, 24320 Verteillac.
 M. Géraud de CLARENS, Bastillac, 65400 Argelès-Gazost.
 M. Jean COLBERT, 23, résidence du Parc, 24660 Notre-Dame-de-Sanilhac.
 M. Mario COSTANTINO, La Petite Vernelle, 36600 Valençay.
 M. Abel COUSTILLAS, Faye Beauronne, 24400 Mussidan.
 M. René CRUNELLE, La Vigerie, 24370 Carlux.
 Général et Mme Henri DELABROUSSE, 43, rue de Campniac, 24000 Périgueux.
 Mme Paulette DELFAUD, Les Brandes, Biras, 24310 Brantôme.
 M. Bertrand DETHAN, La Rochette, Lisle, 24350 Tocane-Saint-Apre.
 Mlle Jacqueline DIEUAIDE, 25, rue de Vésone, 24000 Périgueux.
 Mme Jacqueline DUMAS, Saint-Agnan, 24390 Hautefort.
 Dr Jean-Louis DURET, Le Pontet, 24260 Le Bugue.
 Mme Jeanine DURRENS, Les Garissoux, Veyrines-de-Vergt, 24380 Vergt.
 M. Bernard d'EIMAR de JABRUN, Les Guillaneaux, 24230 Vêlines.
 M. Jean FAOU, rue du IV-Septembre, 24017 Périgueux.
 Dr Pierre FARGEOT, Lisle, 24350 Tocane-St-Apre.
 M. Alain FERRIER, 2 bis, rue Dr-Seguy, 24550 Coulounieix-Chamiers.
 M. Marcel FOURCADE, 28, rue Blaise-Pascal, 24100 Bergerac.
 M. Jean-Claude GABORIAU, 14, rue du 8-Mai, Trélissac, 24750 Périgueux.
 M. José GAILLARD, Le Pouyaud, Trélissac, 24750 Périgueux.
 M. Jean-Pierre GALIN, 3, rue Charles-Nicolle, 17140 Lagord.
 Mme Yvonne GARRIGUE, 26, rue Désiré-Bonnet, 24000 Périgueux.
 Mme Odette GAUTHIER, Pressignac, 24150 Lalinde.
 M. Christophe GERARD, 11, rue Limogeanne, 24000 Périgueux.
 Dr Franck GILLIERON, 33220 Sainte-Foy-la-Grande.
 Dr Claude GINESTA, 29, rue Fournier-Lacharmie, 24000 Périgueux.
 M. René d'HENNEZEL, Montferrier Saint-Geyrac, 24330 Saint-Pierre-de-Chignac.
 M. Michel d'HUEPPE, 41, rue Lagorne, 77300 Fontainebleau.

- M. Michel ISSARA, rue Notre-Dame, 24550 Villefranche-du-Périgord.
 Dr Jean LACOMBE, Les Cordeliers, 16510 Verteuil.
- M. Georges LADEVIE, Les Prés d'Ambas, Saint-Martial-d'Artenset, 24700 Montpon.
- Mme Arlette LAFOSSE, 25, avenue Georges-Pompidou, 24000 Périgueux.
- M. Jean-Louis LAGARDE, rue des Grives, 24660 Notre-Dame-de-Sanilhac.
- Mme Gyslaine LAJOINIE, 9, rue de Saint-Laurent -des-Vignes, 24100 Bergerac.
- M. Jean-Pierre LALANNE, Salagnac, 24260 Excideuil.
- M. Claude LAMBOLEY, Le Perroutasse, Saint-Chamassy, 24260 Le Bugue.
- M. Jean-Michel LAPLAGNE, 81, avenue des IV-Pavés, 78180 Montigny-le-Bretonneux.
- Mlle Claude LAPORTE, 13, rue du Plantier, 24000 Périgueux.
- Mme Lucienne LAPOUGE, Montagrier, 24350 Tocane-Saint-Apre.
- Mlle Germaine LAURENT, Salagnac, 24260 Excideuil.
- M. Jean-René LATOUR, La Borie, 24640 Cubjac.
- Mme Yvette LAVAL, rue René-Lavigne, 33270 Floirac.
- Mme Bernadette LAVANNE, 135, rue Valette, 24100 Bergerac.
- Mme LE CHAUBIER, Eyliac, 24330 Saint-Pierre-de-Chignac.
- M. Michel LEGAY, Couze-Saint-Front, 24150 Lalinde.
- Mme Geneviève LE LOUARN, 44, rue Paul-Louis Courier, 24000 Périgueux.
- M. Emmanuel LEMAY, Eyliac, 24330 Saint-Pierre-de-Chignac.
- Mlle Chantal LEROYER, 28 bis, rue Eguillerie, 24000 Périgueux.
- M. Charles de L'ESTOILE, 40, rue Limogeanne, 24000 Périgueux.
- Mlle Marie-Laure de LEYGNAC, 10, avenue des Rochers, 94170 Le Perreux.
- M. Robert MALOURIE, La Rouvinie, 24370 Prats-de-Carlux.
- Mlle Isabelle MARCHADIER, avenue Georges-Pompidou, 24000 Périgueux.
- M. André MENOT, 7, impasse Martin-Luther-King, Trélissac, 24750 Périgueux.
- M. Jean-Louis MENTION, 3, rond-point Charles-Durand, 24000 Périgueux.
- M. Jean-Pierre MILLERAND, 6, cours de Verdun, 33000 Bordeaux.
- M. Martin de MONTAUDRY, Le Puy-d'Eyliac, 24330 Saint-Pierre-de-Chignac.

- Mme Jacqueline de MONTLEAU, 32, rue Jean-Moulin, 63110 Beaumont.
 M. de MONZEDON, 12, rue Mably, 33000 Bordeaux.
 Abbé Jean MOREAU de SAINT-MARTIN, Lanmary, Antonnic-et-Trigonant, 24420 Savignac-les-Eglises.
 Mlle Jeannette MOUSNIER, 63, avenue Maréchal-Foch, 16600 Ruelle.
 M. Claude NAJEAN de BEVERE, 35, boulevard de Vèsone, 24000 Périgueux.
 M. Marcel NORMAND, 39, rue Fustel-de-Coulanges, 24100 Bergerac.
 Mme Anne PELGRAM de LESTANG, 69, rue Naujac, 33000 Bordeaux.
 M. Patrick PICOLLIER, La Vitorni, 24160 Saint-Pantaly-d'Excideuil.
 Mme Suzette PIERRET, 2 bis, cours Saint-Georges, 24000 Périgueux.
 M. Pierre PLATEL, Le Modeste Logis, 24370 Carlux.
 M. Xavier POITEVIN, rue de Bamy, 31420 Aurignac.
 M. Daniel POMPIGNAC, Ligonant, 24650 Chancelade.
 M. Louis POTTIER, La Cotte, Nanthiat, 24800 Thiviers.
 M. Sylvain POUJOL, impasse Calendau, 83200 Toulon.
 M. Laurent POUPARD, La Veyssière, 24190 Neuvic-sur-l'Isle.
 Abbé Maurice PRADAUDE, 24420 Savignac-les-Eglises.
 M. et Mme Bernard PRESTAT, Saint-Julien, 31270 Cazerès.
 M. Serge de PREVILLE, 21, rue Guynemer, 24000 Périgueux.
 Mme Yvette PUIFFE, Centre hospitalier, 24000 Périgueux.
 M. François de RESSEGUIER, Montagnac-la-Crempse, 24140 Villambard.
 M. Marc ROBERT, Le Terme du Rooy, 24100 Bergerac.
 M. Jean-Marie ROBIN, Le Pauly, Pomport, 24240 Sigoulès.
 M. et Mme André ROSS, Glanes, Coulaures, 24420 Savignac-les-Eglises.
 Dr et Mme Raymond ROUBINET, 21, boulevard Lakanal, 24000 Périgueux.
 M. Philippe ROUET, 59, rue du Mirail, 33000 Bordeaux.
 M. Marc ROUMAGNE, 23, boulevard des Arènes, 24000 Périgueux.
 M. Mario RUSPOLI, 83, rue de la Tombe-Issoire 75014 Paris.
 M. Gilles SEMERIS, 11, rue Limogeanne, 24000 Périgueux.
 M. Gilles de SERMADIRAS de POUZOLS de LILLE, 38, rue de Courcelles, 75008 Paris.
 M. Jean-Pierre SOLEIL, 18, rue Marcel-Lavignac, Boulazac, 24750 Périgueux.
 Mme Annick TABARY, Bèzenac, 24220 Saint-Cyprien.
 M. Henri-Christophe TERREAUX-BARJOU, 2, rue Marius-Moutet, 92800 Puteaux.

- M. Roger THEBAUT, Dian, Notre-Dame-de-Sanilhac, 24650 Périgueux.
Mme Claudine THIBAL, 56, rue Gambetta, 47000 Tonneins.
M. Michel TOCHEPORT, 26, rue Haute-des-Commeymies, 24000 Périgueux.
Mlle Nadine TOUNENS, Chourgnac-d'Ans, 24640 Cubjac.
Mlle Yvette TRACARD, Beaufort, Saint-Front-de-Pradoux, 24400 Mussidan.
Mme Ginette VALPREMY, Le Puy-du-Maine, Douchapt, 24350 Tocane-Saint-Apre.
Mme Jacqueline VANDERSHUEREN, Losse Thonac, 24290 Montignac.
M. Jean-Marie VERGIEAUD, La Borie, 24400 Mussidan.
M. François VINCENT, Vessat, Atur, 24000 Périgueux.
M. Jean WITTRAUD, Fougueyrolles, 33220 Sainte-Foy-la-Grande.
-

COMPTES RENDUS DES REUNIONS MENSUELLES

SEANCE DU MERCREDI 7 OCTOBRE 1987

Présidence du Dr. Delluc, président

Présents : 74 — Excusés : 4.

Le compte rendu de la précédente séance est adopté à l'unanimité. A propos des monuments aux morts, M. Secondat précise que celui de Plazac est une stèle de marbre rectangulaire, avec deux colonnes de morts au champ d'honneur. Elle est surmontée par une « gloire en bronze » du sculpteur Bartholommé et fut fondue par M. Adrien Hébrard, propriétaire du journal *Le Temps* et qui en fit cadeau à la commune. C'est l'épouse du sculpteur qui a servi de modèle. Le monument fut inauguré à Plazac en 1924.* Le Dr. Delluc rappelle que celui des Eyzies est l'œuvre du sculpteur Pryas, alias Paris, fils de Pierre Paris. Il comporte un bison et un homme mettant à bas l'aigle allemand. Pryas est également l'auteur de la plaque présentant le portrait de Denys Peyrony et fixée sur la falaise, au musée national de préhistoire des Eyzies.

ENTREE D'OUVRAGES :

- Hommes de fer en Périgord au XIX^{ème} siècle, par Yvon Lamy, éditions La Manufacture Lyon 1987 (don de l'auteur)
- Thèse pour le diplôme d'Etat de docteur en médecine par Jérôme Couppey, « Evolution des idées sur l'anastomose porte-cave à propos de sa première réalisation chez l'homme en 1903 par Etienne Vidal à Périgueux (don de l'auteur)
- Histoire de la Gascogne, par J. J. Monlezun, tome IV (réédition), éditions Lacomme Lombez 1987 (don de l'éditeur).
- Répertoire des abbayes cisterciennes, par Marcel Berthier, chez l'auteur Trémolat 1987 (don de l'auteur).
- Contribution à la connaissance des grands itinéraires médiévaux périgour-dins, par Bernard Fournioux, tiré à part de *Archéologie Médiévale* tome XVII 1987, éditions du CNRS Paris 1987 (don de l'auteur).
- L'art des cavernes, les sanctuaires de la préhistoire, par Denis Vialou, Science et Découverte, éditions Le Rocher Monaco 1987 (don de B. et G. Delluc).
- Impressions de quarilles, Elie Dupeyrat et l'édition musicale en Ribéracois (1870-1930), par T. Boisvert et S. Roux, Archives départementales de la Dordogne et Adam 24 1987 (don des auteurs).
- L'art pariétal avant Lascaux, tiré à part de *Les dossiers Histoire et Archéologie* n° 87 1984, de l'empreinte au signe, tiré à part de *Les dossiers Histoire et Archéologie* n° 90 1985, hommage à André Leroi-Gourhan, tiré à part de *Archéologie* n° 212 1986, par B. et G. Delluc (don des auteurs).

ACQUISITIONS RECENTES D'OUVRAGES :

Archéologie :

- Des barbares à l'an mille. Marcel Durlat. (collection Mazenot). 1985.
- Sources de l'art roman. Régine et Madeleine Pernoud. 1980.
- Archéologie de l'épopée médiévale. Joël-H. Grisward. 1981.
- La peinture romane. J. Richard. 1965.
- Art gothique. Jean-René Gaborit. 1983.

* Voir à ce sujet la communication de J. Secret (B.S.H.A.P. 1952, P. 67).

- Les racines des cathédrales. Roland Bechmann. 1984.
- L'art roman à St-Martial de Limoges. 1950.
- Châteaux et manoirs de France. Montarnal. 1937.
- Ecriture des pierres. Max Pons. 1979.
- Guide historique et archéologique de la Gironde. 1975.
- A travers le Lot. Fourgous. 1963.
- Les églises de France. (Revue) 1934.
- Richesse de France. (Revue).
- Centre d'Etudes médiévales. (Revue).
- Association Patrimoines. (Revue).

Mobilier :

- Le langage des styles. Germain Bazin. 1976.
- Meubles et objets des provinces de France. J. Bedel.
- Louis XIII ; Louis XIV, meubles et ensembles. Fayet et Massin.

Histoire :

- Histoire du Périgord. Tome 2. G. Fayolle. 1984.
- Les grandes pestes en France. Monique Lucenet. 1985.
- Histoire chronologique de la civilisation occitane. André Dupuy 1985.
- Histoire et légende de la Gascogne et de la Guyenne. 1973.
- Histoire de la fondation du Grand-Orient. Claude-Antoine Thory. 1981.
- Le Symbolisme de la Rose-Croix. J-B Bayard. 1976.

Villes et Communes :

- Clairvivre. 1936.
- Mes racines : la Double en Périgord. D. Decout. 1986.
- Milhac de Nontron. Marc Chassaing. 1962.
- Montpon. Marc Chassaing. 1976.

Biographies, Généalogies :

- Ecrits cinématographiques de Louis Delluc. T. 2. 1986.
- Alain de Solminihac. Raymond Darricau. 1980.
- Extraordinaire aventure d'Antoine de Tounens. Léo Magne. 1950.
- Moi, Antoine de Tounens. Jean Raspail. 1981.
- L'hermétisme dans l'art héraldique. Gadet de Gassicourt. 1982.

Auteurs périgourdins :

- Etoile au grand large. Guy de Larigaudie. 1943.
- Madame de Lydon. Rachilde. 1929.
- La jongleuse. Rachilde. 1925.
- La souris japonaise. Rachilde 1927.

Occitanie :

- Contes drôlatiques. J. Monestier. 1985.
- Le dialecte du Périgord Noir. J. Monestier. 1987.
- Chant du moulin fondu. J. Platussat. 1987.

Spéléologie :

- Les cavités de la vallée de l'Isle. 1982.
- Padirac. Martel. 1954.

Monographies :

- Les moulins. Orsatelli. 1979.
- Girouettes. M-F Comte 1981.

ENTREES DE DOCUMENTS :

— Extraits d'un registre des délibérations et jugements de police et arrêtés de la municipalité de Landerrouat (Gironde), précisant la réputation du Périgourdin en 1791 (don de M. Fonmartin).

— Biographie de Pierre de La Vallade, pasteur, originaire de Bergerac et auteur de plusieurs livres au XVII^{ème} siècle, extraite de l'histoire des protestants et des églises réformées du Poitou par Auguste Lièvre Paris 1859 (don de M. Esclafier de la Rode).

— Carte postale présentant la cathédrale Saint-Front et, à ses pieds, la résidence Royal-Périgord en cours de construction (don de M. Audrerie).

— Photographie d'un piège à loup (don de M. Salvat).

REVUE DE PRESSE :

— Un nouveau périodique, *La Langue du Pelou*, le satirique du Périgord qui pique et repique pour mieux s'éclater, édité par les mias du Pelou et Jean-Marie Galy.

— Dans le bulletin n° 36 de 1987 de la *Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, Paul Fitte et Maxime Boyer traitent d'un site arténacien des plaquettes à Saussignac, Paul Fitte, Marcel Maufront et Raymond Raynaud d'un site paléolithique supérieur de plein air à Beaumont-du-Périgord, et Jean-Claude Yvrard d'un chenal néogène de la Dordogne à l'aval du Fleix.

— La revue du *Bornat* n° 3 de juillet 1987 rappelle la tenue à Hautefort de la félibrée.

— Le *Journal de Notre-Dame-de-Sanilhac* de l'été 1987 évoque le quartier des Cébrades au Moyen Age.

— *La Plume d'Oie* n° 2 rappelle plusieurs expositions ou manifestations culturelles récentes.

— Dans *Périgord Magazine* n° 254 d'octobre 1987, Christian Carcauzon dresse un portrait de la Maison de la châtaigne, récemment inaugurée à Villefranche-du-Périgord. Ce même auteur invite ses lecteurs à visiter le magasin de nos amis Ginette et Georges Lamongie, libraires d'ancien à Périgueux.

— Le *Journal de la Dordogne* du 2 octobre 1987 signale, grâce à Pierre Lannes, le retour d'une voiture de Cézac en Périgord.

— *Sud-Ouest* du 29 septembre 1987 signale des fouilles sur les sites des côteaux de Pécharmant.

— Dans *l'Agriculteur de la Dordogne* du 11 septembre 1987, Jean-Louis Galet traite de l'agriculture en Dordogne sous le 1^{er} Empire. Dans celui du 25 septembre 1987, il évoque le crime célèbre du château d'Escoire.

COMMUNICATIONS :

Le président invite les membres qui pourront se déplacer, à une séance de travail dans la grotte de Bara-Bahau, le dimanche 18 octobre.

Il signale une exposition rétrospective des œuvres du sculpteur Halbout du Tanney, qui se tiendra du 17 octobre au 17 novembre au Palais des Fêtes, à Périgueux.

Par ailleurs le samedi 10 octobre doit avoir lieu à Sarlat dans l'ancien hôpital une conférence présentant le résultat de récentes découvertes de sculptures préhistoriques, apparemment de première importance, mises au jour, à la Pèpue, commune de Manaurie.

M. Audrerie rend compte de l'intéressante exposition qui se tient durant le mois d'octobre, à la Maison des jeunes et de la culture de Ribérac. Cette exposition, complétée par un important catalogue, présente le résultat des recherches de

MM. Boisvert et Roux sur l'édition musicale en Ribéracois, où, de 1870 à 1930, cinq éditeurs ont pu créer et diffuser en France et au-delà de la musique à succès bien dans le goût de l'époque : le principal et le plus ancien était Elie Dupeyrat, secondé bientôt par son fils Artel, lesquels voisinaient avec Chéri Roy, François Rougier, Gabriel Clément et son fils Roger Clément, et Léon Dupeyrat. A la même époque, Périgueux n'en avait que deux, MM. Lacape et Neyrat.

Mme Parat donne le portrait d'un chirurgien du XVIII^{ème} siècle, M. Laborie, tel qu'il apparaît dans son livre de raison. Débordant d'imagination, il dispose de revenus importants, ce qui ne l'empêche nullement de faire de la poésie et de soumettre au prince de Chalais et au roi un projet d'aménagement de l'Isle.

M. Berthier s'est penché sur une lettre trouvée dans une maison de Sainte-Alvère, à la suite de travaux. Cette lettre, datée du 5 octobre 1806 ou 1856, est signée Charles de Foucauld. En fait le signataire ne peut être l'hermite du Sahara, qui n'était pas encore né. Il s'agit d'un parent de ce dernier, propriétaire du château de Dussac.

M. Lagrange a relevé dans l'Echo du Centre une série d'articles, parus au mois d'août de cette année, sous la signature de Ludovic et consacrée à la bourgeoisie périgourdine. Il en remet un exemplaire pour la bibliothèque.

En 1986, à l'université de Metz, a été soutenue une thèse de doctorat de 3ème cycle portant sur saint François de Sales et la pauvreté, par Geneviève Pochat, qui possède de solides attaches périgourdines. Cette soutenance n'avait pas été signalée en son temps.

A propos du général de Gaulle et du Périgord, M. Lagrange donne quelques images-souvenirs de Charles de Gaulle enfant puis adolescent à la Ligerie, propriété de famille sur la commune de Champagne-Fontaines. Toute sa vie il se rappellera de cette demeure dont il fait état dans ses souvenirs. Cet exposé sera repris dans une étude ultérieure.

M. Lachaud vient présenter son dernier ouvrage sur Bergerac de la préhistoire à nos jours.

Mme Sadouillet-Perrin annonce la sortie prochaine de la réédition de l'ouvrage qu'elle avait consacré à Saint-Cyprien.

A la suite du rappel par M. Lagrange de la publication par M. Girard, notre regretté confrère, assassiné dans son château d'Escoire, en 1941, de quelques uns des chefs d'œuvre de Vrain-Lucas, le Dr. Delluc rappelle que ce dernier fut un escroc dont les faux furent célèbres et trompèrent de nombreuses personnes dont le mathématicien Schales.

M. Audrerie projette un plan du château de Richemont, édifié par Brantôme au XVI^{ème} siècle et indique qu'un jardin de rapport et d'agrément avait été prévu dès l'origine, ce qui en fait un des tout premiers en Périgord. Par ailleurs il a trouvé trace d'une vente du château, le 19 prairial en V de la République à un certain Pierre Chateau.

ADMISSIONS :

— M. Antoine Bastier, Montanceix, 24110 Saint-Astier, présenté par le père Pommarède et M. Audrerie.

— Mme Claire Delbos, 13, rue Alsace-Lorraine 24000 Périgueux, présentée par Mmes Rousset et Sadouillet-Perrin.

— M. Roland Baron, Lotissement Chambon, Les Pechs 24200 Sarlat, présenté par le Dr. et Mme Delluc.

— M. Emmanuel Payen, architecte des Bâtiments de France. Service départemental de l'architecture, 3, rue Limogeanne, 24000 Périgueux, présenté par MM. Audrerie et Lagrange.

— Mme Ariette Delprat, Calès 24150 Lalinde, présentée par MM. Bélingard et Audrerie.

— M. Henri Delaval, La Bouygas, Angoisse 24270 Lanouaille, présenté par MM. Bélingard et Decottignier.

— Mme Martine Soncarrieu, 15, rue Montesquieu 31200 Toulon, présentée par MM. Bélingard et Audrière.

— Mme Hilda Roiné, La Verrerie 24510 Sainte-Alvère, présentée par le Dr. Delluc et M. Bélingard.

Le président
Dr. Delluc

le secrétaire général
Dominique Audrière

SEANCE DU MERCREDI 4 NOVEMBRE 1987
Présidence du Dr Delluc, président

Présents : 71 — Excusés : 3.

Le compte rendu de la précédente séance est adopté à l'unanimité.

NECROLOGIE

M. Pierre Aignan.

FELICITATIONS

M. Charles Higounet, promu officier de la Légion d'honneur.
M. Claude Lacombe, diplômé de l'Ecole des hautes études.

ENTREE D'OUVRAGES

— Saint-Cyprien, sa plaine, ses coteaux, par Alberte Sadouillet-Perrin, Editions du Roc de Bourzac, Bayac 1987 (don de l'auteur et de l'éditeur).

— Contes drolatiques, par Jean Monestier, chez l'auteur, Périgueux 1987 (don de l'auteur).

— Les restaurations des sanctuaires de Rocamadour, par Jean Rocacher, supplément au bulletin de Littérature ecclésiastique, Institut catholique de Toulouse, chronique n° 3, 1987 (don de l'auteur).

— Coursac, par l'abbé G. d'Abbadie d'Arrast, chez l'auteur, Coursac, 1987 (don de l'auteur).

— L'encyclopédie Diderot et d'Alembert, blason et héraldique, réédition Inter-Livres (don de M. et Mme Delluc, pour remplacer ce même ouvrage trouvé détérioré dans la bibliothèque).

— Recueil d'études et de documents pour servir à l'histoire du département de la Gironde et des départements voisins, série in-quarto tome V, les registres paroissiaux protestants de Gensac, par Jean Valette, Archives départementales de la Gironde, Bordeaux, 1987 (don de l'auteur).

— Le docteur Elie Faure et l'évolution de l'art, par le professeur Pierre Debray-Ritzen, Institut de France, Académie des Beaux-Arts, Paris, 1987.

ENTREE DE DOCUMENTS

— Catalogue de l'exposition rétrospective sur Georges Halbout du Tanney, sculpteur, musée du Périgord, octobre 1987.

— Les lieux de Mémoire de la seconde guerre mondiale, Dordogne, collection « les chemins du souvenir », secrétariat d'Etat aux Anciens combattants, commission départementale de l'information historique pour la paix, 1987.

— Liste des abbayes cisterciennes de la stricte observance après la Révolution, par M. Berthier (don de l'auteur).

- Vergt, 22 juin 1944, par A. Moulinier (don de M. Fonmartin).
- Les Eyzies, « pôle européen » (don de M. Guichard).

REVUE DES PERIODIQUES

- Dans *Historia* de novembre 1987, Jean-Denis Bredin traite d'un ministre sociologue au XVIII^e siècle : Bertin.
- Dans *l'Univers du vivant*, n° 23 de septembre 1987, Alain Armagnac décrit les vallées des hommes en Périgord.
- Dans les *Annales du Midi*, tome 96, n° 168, F. Bériac analyse le vocabulaire de la lèpre dans l'ouest des pays de langue d'oc, en faisant notamment mention du Périgord.
- Dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (tome 133 de juillet 1987, Joseph Valynseele en publiant une lettre du pasteur Ernest Monod au pasteur Elie Gounelle, rappelle que le pasteur Monod fut sufragant du pasteur John Bost à la Force) en 1874 et 1875.
- *Périgord moun país*, gazette de liaison des Périgordins de Paris n° 733, poursuit l'inventaire des rues de Paris portant le nom d'un Périgourdin.
- Dans *Périgord Magazine* n° 255 de novembre 1987, Christian Carcauzon présente les fouilles récentes sur le site de la Visitation et donne un aperçu de la sortie d'automne de notre compagnie au château de Bourdailles.
- Dans le *bulletin des Amis de Sarlat et du Périgord Noir* n° 30 du 3^e trimestre 1987, figurent un inédit de Jean Maubourguet sur le château de Monfort, un exposé sur les régiments du Périgord par Sapin-Lignières, Pélégie de Molènes et sa famille à Domme par Alain Cussac et la fin de l'histoire de Daglan par Louis-François Gibert et Jacques Vedrenne.
- Dans le *bulletin annuel de la Société des Amis de Montcarret et de sa région* (1987), J. Chord traite des maires de Montcarret sur deux siècles, J. Benoist souligne l'importance de Montravel et A. de Brianson évoque un épisode peu connu de l'histoire montcarretoise : les bénédictins et les chartes de Montcarret.
- Dans le *Journal de la Dordogne* du 30 octobre 1987, Pierre Lannes rappelle l'existence à Tocane d'une imprimerie, qui peut être considérée comme l'une des rares imprimeries complètes d'un journal français du XIX^e siècle. Dans la livraison du 9 octobre, à l'occasion des travaux sur la maison des francs-maçons de la rue Saint-Front à Périgueux, il est rappelé que de nombreux Périgourdins en ont fait partie depuis sa création en 1857. On cite notamment Eugène Le Roy, Antoine de Tounens, des parlementaires dont Antoine Gadaud et Chavoix, le poète Lachambeaudie et Dominique Joucla, rédacteur en chef de *l'Avenir de la Dordogne*.

COMMUNICATIONS

Le président signale que le musée de Brantôme a reçu le 16 octobre 1987, l'épée d'honneur du général Prim, offerte par Mgr Prim, évêque de la Nouvelle-Orléans et son descendant, au commandant Pugnet. Cette épée avait été offerte au général Prim, antifrçais pendant la guerre du Mexique, par Guillaume 1^{er} de Prusse. La poignée et la garde ont disparu. c'est une épée de Tolède.

Il rappelle que le chantier archéologique organisé le 18 octobre dernier dans la grotte de Bara Bahau, au Bugue, a permis d'effectuer plusieurs relevés. Une nouvelle séance de travail est prévue le 29 novembre prochain.

A l'occasion du centenaire de l'Institut Pasteur, il donne lecture d'un article paru le 13 novembre 1971 dans *Périgord Actualités*, où Jean-Louis Galet dressait le portrait de Sicaire Dardan, Brantomais né en 1763 et précurseur de Pasteur : le lieutenant de Cardenal dans son livre sur le recrutement de l'armée pendant la période révolutionnaire, en retraçait la carrière militaire.

M. Esclafer de la Rode, à propos du centenaire de l'Institut Pasteur, tient à signaler dans une lettre que ce Jean-Sicaire Dardan n'a jamais existé et que son histoire présumée a été inventée. Par ailleurs, il indique que Mme Bertaux de

Brandois a reçu le grand prix des « Friends of V.M.F. » pour son action au château de Lanquais. Il suggère également que des fouilles soient entreprises sur le terrain situé entre les bâtiments de la Visitation, la place Francheville et la rue Littré, car ce terrain serait l'emplacement du couvent des Cordeliers*. Il regrette que le bâtiment des Cordeliers soit vendu par appartement et non réservé à des activités culturelles. Enfin il souhaite que des fouilles soient également réalisées à l'emplacement de la chapelle des Ursulines, rue Wilson, « l'îlot Wilson » pouvant alors prendre le nom de « les Ursulines ». La demande de fouilles en ce dernier lieu avait fait l'objet d'un vœu de notre compagnie en son temps. A propos de la communication sur le général de Gaulle et le Périgord, il s'étonne qu'un point d'histoire aussi récent puisse être abordé durant nos séances.

Le secrétaire général rend compte de la dernière réunion de la Fédération historique tenue à Bordeaux le 12 octobre dernier. Parmi les associations candidates à faire partie de la Fédération figure l'Association des Amis de Brantôme.

Il signale la réunion ce même jour du Centre ethnologique du patrimoine industriel, agricole et artisanal, durant laquelle doivent être arrêtées les orientations de recherche pour 1988.

Mme Higounet-Nadal a retrouvé un acte du fonds Sallegourde, datant du 25 août 1332, qui permet d'affirmer que la Maison des Dames de la Foi à Périgueux a bien été la propriété des Templiers d'Andrivaux. Cependant il n'est pas établi que Duguesclin ait été hébergé dans cette maison. Compte tenu de son intérêt, cette étude sera soumise au comité de lecture pour publication.

Plusieurs personnes font remarquer que cette maison doit être entièrement restaurée. Faudra-t-il la nommer, comme le suggère Mme Higounet-Nadal, la Maison des Templiers d'Andrivaux ?

M. Lagrange signale la mise en vente publique à Bordeaux d'un exemplaire de l'édition de 1777 de l'ouvrage de Jean Rey, « Essai sur la recherche de la cause pour laquelle l'estain et le plomb augmentent de poids quand on les calcine, donnée par Gobet ». Cet ouvrage possédant l'ex-libris de Lavoisier, a été vendu douze mille francs.

Par ailleurs il a relevé dans une chanson du siècle dernier, signalée par Robert Benoît, une allusion aux habitants de la rue des Drapeaux à Périgueux. Les habitants de cette rue avaient en effet adressé au maire de Périgueux une première pétition le 1er janvier 1906, puis une seconde le 3 février 1907 pour que les « habitantes » fréquentant habituellement cette rue en soient chassées et que la rue soit désormais appelée rue Fénelon prolongée. Aucune suite n'a été réservée à ces requêtes.

A propos de l'appellation donnée à l'hôtel des Monnaies à Périgueux, 24, rue du Plantier, M. Lagrange a relevé dans le registre des comités directeurs révolutionnaires que c'est dans cette maison qu'étaient déposés les métaux précieux récupérés. Cette maison pourrait donc être la demeure de quelque receveur de la fin du XVIIIe siècle. Cette hypothèse est cependant à vérifier.

Le Dr Delluc projette une intéressante série de diapositives sur le thème de l'œil dans l'art préhistorique. Il apparaît que les visages humains sont plus mal représentés que ceux des animaux. Dans les représentations animales, on trouve des mammoths, des chevaux, des oiseaux, des bouquetins, des cerfs, des rhinocéros, des poissons, etc.

Le père Pommarède, à propos de la maison des Dames de la Foi, signale que l'abbé Brugières mentionne Duguesclin, mais ne parle pas de fontaine, à la différence de Jean Secret. Il indique également un projet de musée à Petit-Bersac, où figureront d'importantes collections préhistoriques et des poteries.

Mme Parat attire l'attention sur la carrière de Bourg-des-Maisons qui doit être étendue. Le village lui-même présente un certain intérêt. Il est donc émis le vœu que l'exploitation de la carrière respecte le site et que toutes mesures soient prises

* voir B.S.H.A.P., tome CXIII-1986, J. Lagrange, *Deux mille ans d'occupation du site*.

dans ce sens. Elle insiste également sur l'intérêt de l'église de ce petit bourg, qui mériterait que des travaux soient entrepris rapidement.

M. Lacombe présente le mémoire qu'il vient de soutenir avec succès devant l'Ecole des hautes études, sous la direction de M. Chapelot, sur le thème suivant : *faïenciens et faïences de Bergerac au XVIII^e siècle*. L'auteur étudie notamment les techniques de fabrication, les matières premières, l'organisation des ateliers, les marques, les décors, les formes et les communes de production.

M. Coustillas commence une série de communications qu'il se propose de poursuivre en séance sur les potiers de la vallée de la Beauronne, leurs techniques et leur implantation géographique. M. Coustillas est d'ailleurs un des derniers potiers de cette région.

ADMISSIONS

— Mme Jean Bartoli, Les Gounauds, 24190 Saint-Vincent-de-Connezac, présentée par MM. Audrerie et Bélingard ;

— Mlle Isabelle Dotte-Mespoulède, 43, rue Fournier-Lacharmie, 24000 Périgueux, présentée par le Dr Delluc et M. Audrerie ;

— M. et Mme Maurice Cestac, Champagne, Saint-Crépin-de-Richemont, 24310 Brantôme, présentés par Mlle et M. Audrerie.

— M. Dominique Bichel, 26, rue Séraphiti, 33000 Bordeaux, présenté par MM. Bélingard et Audrerie.

— Mlle Anne Eyssartier, 235, rue Rousselet, 75007 Paris, présentée par MM. Eyssartier et Audrerie.

— Mme Denise Fontaine, 87, rue Combe-des-Dames, 24000 Périgueux, présentée par Mme Bourla et M. Lagrange.

— Mme Paulette Perrier, 14, rue Jules-Védrines, Chamiers 24460 Périgueux, présentée par M. et Mme Bélingard.

— Mme Martine Siegfried, 25, avenue du 8-Mai 1945, 24310 Brantôme, présentée par Mmes Halbout et Laborie.

— Mme Josette Pouchard, 5, rue Jules-Vallès, Boulazac, 24750 Périgueux, présentée par Mme Faure et Panzini.

Le président,
Dr Gilles Delluc

Le secrétaire général,
Dominique Audrerie

SEANCE DU MERCREDI 2 DECEMBRE 1987 *Présidence du Dr. Delluc, président*

Le compte rendu de la précédente séance est adopté à l'unanimité.

FELICITATIONS

M. Yvon Lamy, médaille de bronze du C.N.R.S. pour son récent livre *Hommes de fer en Périgord au XIX^e siècle*.

ENTREES D'OUVRAGE

— Grands procès en Périgord, 1612-1775, par Alberte Sadouillet-Perrin, Mediapress, Périgueux 1987 (don de l'auteur).

— Images de Ribérac et du Ribéracois, par Marc Chassing, Editions du Roc de Bourzac, Bayac 1987, réédition de l'identique avec un avant-propos de Dominique Audrerie (don de l'éditeur).

— Saint-Nicolas de Trémolat, par Laure Guinet, maîtrise d'Histoire de l'art, mai 1978 (don de l'auteur et du professeur Fénelon).

— 1789, les élections aux Etats Généraux dans la sénéchaussée principale de Périgueux : contribution à l'étude des assemblées préliminaires des paroisses, par Christian Venard, mémoire de maîtrise d'histoire Paris IV-Sorbonne 1987 (don de l'auteur et de M. Lagrange).

— Une mesure à grains d'un système local en Périgord, par Bernard Fournioux, tiré à part d'Archéologie Médiévale XII-1982 (don de l'auteur).

ENTREES DE DOCUMENTS

— Périgueux, ville d'art et d'histoire, plaquette éditée par le syndicat d'initiative de tourisme de Périgueux en 1987 (don de J.-L. Galet).

— Ecole et collège privé Notre-Dame de Ribérac, plaquette de présentation (don de D. Audrière).

— Carte des anciens signaux géodésiques du Périgord par P. Colombé (don de l'auteur).

— Sources et bibliographie concernant la vie et les fondations de Géraud de Salles, par M. Berthier (don de l'auteur).

REVUE DE PRESSE

— Dans *Archistra* n° 79 de mars-avril 1987, Béatrice Bricout dresse le portrait de Orélie-Antoine Ier, Périgourdin et roi d'Araucanie.

— Dans le bulletin de la *Société préhistorique française* tome 84-1987, G. Delibrias, M.-T. Guillier, J. Evin et J. Chevallier donnent le sommaire des datations 14C concernant la préhistoire en France, et notamment le Périgord.

— Le bulletin du *Cercle de généalogie du Périgord* n° 8 de septembre 1987, réunit de nombreuses informations généalogiques, en particulier sur les familles Garnier-Daubisse et Souffront.

— Dans *Cartes postales et collection* n° 118 de novembre 1987, Jean Savina rappelle la vie et l'œuvre de Sem.

— Dans *Périgord-Magazine* n° 256 de décembre 1987, Christian Carcauzon propose une visite de la carrière de Saint-Jean-de-Côle et réunit une série d'articles sur Thiviers et sa région.

— *Les feuillets Sem* n° 10 de novembre 1987 apportent informations et documents sur l'œuvre de Sem.

— *L'Agriculteur de la Dordogne* rappelle dans son numéro du 6 novembre 1987 la signature récente du *Plan Vézère*, qui doit apporter des aides substantielles dans toute cette région.

— Dans *Sud-Ouest* du 17 novembre 1987, D.R. indique qu'une carte de l'argile en Dordogne vient d'être établie par l'association Aquitaine Argile. Dans la livraison du 23 novembre il est annoncé la création d'un musée de la batellerie, des métiers de la vigne et du vin à Port-Sainte-Foy.

COMMUNICATIONS

Le président fait le bilan du second chantier archéologique organisé par notre compagnie et qui s'est déroulé le 29 novembre dernier dans la grotte de Bara Bahau, au Bugue. Des travaux de topographie ont notamment pu être réalisés.

Il remercie M. Chassaing qui adresse très régulièrement des coupures de journaux intéressant la vie locale pour la bibliothèque, où ces documents sont classés.

Le secrétaire général présente au nom de notre compagnie nos bien sincères félicitations à M. Hubert de Commarque qui vient d'obtenir le premier prix du concours de chefs-d'œuvre en péril pour la restauration entreprise au château de Commarque.

M. Jacques Clémens a fait parvenir un extrait du catalogue de la librairie Gillard à Saumur, où figure un ouvrage de Guillaume Marcel sur *L'Histoire de l'origine et des progrès de la monarchie française* (Paris 1686), contenant un ex-libris armorié sur le contre-plat de Joannes Franciscus de la Crompte de Bourzac.

Le père Pommarède a eu accès aux archives de notre regretté collègue Dujaric-Descombes, grâce à l'obligeance de sa petite-fille. Dans le *Pays Cèvenol* du 23 septembre 1906, M. Dujaric-Descombes donne l'histoire des poires d'Angoisse, petits fruits d'un goût âpre, dont le nom évoque davantage l'instrument de torture du même nom. Dans la *République Nouvelle* du 4 décembre 1903, ce même auteur attirait l'attention sur l'apport qu'Antoine de Tounens venait de faire à la phytothérapie, c'est-à-dire la médecine par les plantes, grâce à l'important herbier qu'il avait constitué lors de séjours en Amérique du Sud avec les plantes utilisées par les Indiens dans leur médecine. Le docteur Armand, spécialiste en cette matière, avait eu l'occasion de soigner notre Périgourdin en 1877 lors d'un séjour de celui-ci à l'hôpital Saint-André de Bordeaux.

M. Dujaric-Descombes a relaté le fait d'armes de trente Bretons, commandés par Jean de Beaumanoir, qui, le 27 mars 1351, rencontrèrent avec succès trente Anglais sous les ordres de sir Brinbo. Ce haut fait n'est pas sans rappeler le défi lancé aux citoyens de Périgueux par les Anglais. Les Périgourdins relevèrent et, le 31 mars 1423, trente-neuf champions de notre ville taillèrent en pièces les vingt-trois Anglais près du château au Lieu-Dieu, alors nommé la Bocanie. Rien ne rappelle au Lieu-Dieu la geste périgourdine, pas plus que ne figure place Francheville une stèle à la mémoire de Mgr de Francheville, comme le soulignait M. Dujaric-Descombe dans le *Journal de Ribérac* en 1890.

M. Bitard signale deux ouvrages de Jean Galmot, l'un rassemblant des chroniques parues dans *Le Petit Niçois*, l'autre un roman historique, Marius Escartefigue.

Dans les dossiers laissés à la bibliothèque par le juge Pélisson à sa mort en 1915, M. Bitard a retrouvé une brochure de publicité du docteur Armand, qui se présente comme médecin de marine et de sa majesté le roi d'Araucanie. Il est notamment fait mention de l'herbier précédemment évoqué.

M. Bitard donne ensuite lecture de la préface écrite par José Maria de Hérédia, pour l'ouvrage du comte Henry de Vaulx, *Voyage en Patagonie* (Paris 1901), préface où il est question d'Aurélien Antoine d'Araucanie.

M. Lagrange signale que le prince Philippe Boiry d'Araucanie est invité à se rendre à un congrès en Araucanie, où de nouveaux contacts seront établis avec les indiens du pays mapu.

M. Mouillac a eu connaissance de recherches en cours sur les moulins à vent, qui se trouvaient en bas de la barre de Domme.

Le Dr Delluc commente deux articles de Jean Galmot parus dans *l'Illustration* sur la Guyane et les forçats qui y étaient détenus. Le président Fillol précise que les derniers relégués furent détenus en Périgord, au camp de Mauzac, il y a une quinzaine d'années encore.

M. Esclafier de la Rode a pu identifier des blasons de la Maison Estignard à Périgueux. Il s'agit des armoiries de la famille de Fayard et de celles de la famille Dufort. Le père Pommarède fait remarquer que l'épouse de M. Estignard, maire de Périgueux, qui fit don à la Ville de cet édifice, était une descendante de ces familles.

Il donne lecture de la biographie de Léonard-Philippe Rivet, né à Brive le 15 décembre 1768 et qui fut le premier préfet de la Dordogne, fonction qu'il occupa jusqu'en 1814. Cette biographie, écrite par son descendant, est déposée à la bibliothèque de notre compagnie. Il projette ensuite une série de dessins satyriques, la vie et les aventures du vicomte de la Sotellerie, gentilhomme périgourdin, œuvre de Charles Rivet, polémiste réputé, datée de 1853.

M. Bouchereau donne l'origine du nom de la rue de l'Engin, à Eymet. C'est en 1377 que Duguesclin, mettant le siège devant Bergerac, fit venir de La Réole une grosse machine de guerre dénommée Trye. Mais la Trye ne pouvant traverser

Eymet, il fallut démolir partiellement une porte de la ville, et la rue par laquelle elle passa garde encore le souvenir de cet engin.

M. Audrierie projette une série de diapositives montrant la bastide de Domme vue d'avion. Ces photographies ont été prises à l'occasion de la mise à l'étude de la zone de protection du patrimoine architectural et urbain (Z.P.P.A.U.). M. Payen rappelle que cette procédure nouvelle de protection résulte de la loi du 7 janvier 1983 sur la décentralisation.

M. Salviat décrit le monument aux morts de Périgueux et indique qu'il est le résultat d'une souscription départementale lancée en 1899.

ADMISSIONS

— M. Pierre Capdevielle, 12, rue Beffroy, 92200 Neuilly-sur-Seine, présenté par MM. Audrierie et Delluc ;

— M. Pierre Lanneau, 4, rue Jules-Védrines, Chamiers, 24660 Périgueux, présenté par MM. Delluc et Lagrange ;

— M. Jean Parrot, 28, rue Général-Lamy, 24800 Thiviers, présenté par le chanoine Manein et M. Brémard ;

— M. Jean Roux, La Côte 24600 Ribérac, présenté par MM. Audrierie et Delluc.

Le président,
Dr G. Delluc

Le secrétaire général,
Dominique Audrierie

Grotte de Bara-Bahau (Le Bugue, Dordogne) Travaux 1986-1987

Les recherches que nous avons conduites dans la grotte de Bara-Bahau ont concerné essentiellement le relevé analytique des diverses manifestations graphiques pariétales, et un essai de réinsertion de cet ensemble gravé dans une topographie précise de la cavité¹.

I. PROBLEMATIQUE.

La décoration de la grotte de Bara-Bahau pose un certain nombre de questions mal résolues jusqu'ici pour plusieurs raisons. En effet les seuls relevés effectués dans la caverne datent d'un peu plus de trente ans. Leur auteur, l'abbé André Glory, devant les difficultés matérielles de leur réalisation, s'était contenté de relevés synthétiques des traits gravés principaux (Glory, 1955-1957). Une tentative plus récente (Manessier, 1984) n'avait pas abouti. A. Leroi-Gourhan (1965, p. 406) et nous-mêmes (1985 et 1986), nous étions contentés de schémas de lecture. Sans doute faut-il voir dans cette pauvreté iconographique le reflet des difficultés de travail sur place liées au caractère polymorphe des tracés, à leur origine souvent délicate à déterminer (gravures préhistoriques, tracés digitaux anciens et aussi modernes, traumatismes divers subis par la paroi très tendre, griffades d'ours), sans compter les contraintes liées à l'exploitation touristique de la cavité (modifications du niveau du sol, fréquentation par les visiteurs). Nous espérons en outre, lors de l'étude analytique des parois, découvrir des signes voire des figures nouvelles.

1. Nos remerciements vont à Mme G. Duret, responsable de la caverne, pour son accueil toujours amical et bienveillant ; au Pr H. de Lumley, qui nous a permis de consulter les archives de l'abbé A. Glory, au Pr Z. Abramova et à D. Vialou qui nous ont fait l'amitié de nous accompagner sous terre et de nous aider dans la compréhension de ce petit sanctuaire. Nous n'oublions pas les deux équipes de la Société historique et archéologique du Périgord qui nous ont apporté une aide décisive dans le contrôle des pré-relevés de griffades d'ours, dans la topographie de la salle ornée et lors des expériences de reconstitution du sol paléolithique.

II. REFERENCES

Après la découverte des gravures, au fond de cette vaste caverne connue depuis toujours, par Maud, Norbert et Raoul Casteret le 1er avril 1951 (Presse de l'époque ; Carcauzon, 1987, p. 3), le soin de procéder à l'étude de ces vestiges revint à l'abbé A. Glory. Ce travail fut effectué à partir de juillet 1955 et fut terminé en septembre 1955 (Glory, 1956, p. 262). Les résultats peuvent se résumer ainsi : 10 figures animales principales et un signe (phallus) publiés (Glory, 1955 ; 1957) ; en outre l'abbé conservait dans ces archives des diapositives de travail (certaines montrant son installation de relevé avec échafaudage pour le décalque des figures sur des feuilles de cellophane maintenues à distance de la fragile paroi et s'appuyant sur une plaque de plexiglas), mais aussi plusieurs relevés inédits (la « main », le signe n° 1, un bovidé sommaire, la ligne dorsale et la queue d'un autre animal, avec une tête évoquant celle d'un cheval) et quelques indications sur les traits gravés de la paroi méridionale de la galerie d'entrée (Archives Glory). Enfin ses observations, fruit de deux mois et demi de travaux, de jour et de nuit, lui permettaient de définir la séquence suivante : griffades d'ours moustériennes et aurignaciennes ; tracés digitaux aurignaciens ; grandes figures animales aurignaciennes plus récentes (au doigt ou au bâton) ; autres figures animales (bouquetin (?), dernier bison...) gravées au silex au Périgordien (avec retouche de certaines autres figures à la même époque) ; nouveaux tracés digitaux ; graffiti modernes enfin (Glory, 1956 et 1957). Cette « stratigraphie » des incisions et tracés digitaux, assortie de propositions de datation sans support chronologique, ne peut plus bien sûr être retenue maintenant, mais elle rend bien compte de l'importance des superpositions. Enfin les divers signes (sauf le phallus) n'étaient pas décrits, bien que le dessin du signe n° 1 figurât dans les cartons de l'auteur et que la plupart des autres fussent visibles sur les photographies (*ibidem* ; diapositives Glory et clichés noir et blanc Laborie, Bergerac). L'abbé Glory faisait remonter ces œuvres au début de l'art paléolithique, à l'époque aurignacienne, il y a 40.000 ans, disait-il. A la même époque, l'abbé H. Breuil avait une approche chronologique différente. Il situait les figures de Bara Bahau après celle de la Croze à Gontran et avant celle des Combarelles ou de Bernifal, soit après la période aurignaco-périgordienne (il y a environ 25.000 ans) et avant le Magdalénien moyen (il y a environ 13.000 ans) (Breuil, *in* Glory 1955 ; 1952). Dans son inventaire des grottes ornées, A. Roussot, avec ces auteurs, situait Bara Bahau au début du Paléolithique supérieur (Roussot, 1965, p. 121).

La même année toutefois, A. Leroi-Gourhan plaidait en faveur d'une origine magdalénienne (fin du Magdalénien ancien ou début du Magdalénien moyen, à la transition de ses styles III et IV ancien). La discussion chronologique s'appuyait essentiellement sur les signes « en grille » (1965, fig. 690-691, p. 406 ; p. 318-319), intermédiaires entre les signes rectangulaires du Magdalénien ancien de Lascaux et les tectiformes vrais des grottes magdaléniennes un peu plus tardives des environs des Eyzies (les Combarelles, Font de Gaume, Bernifal, Rouffignac). En revanche, l'étude ne compor-

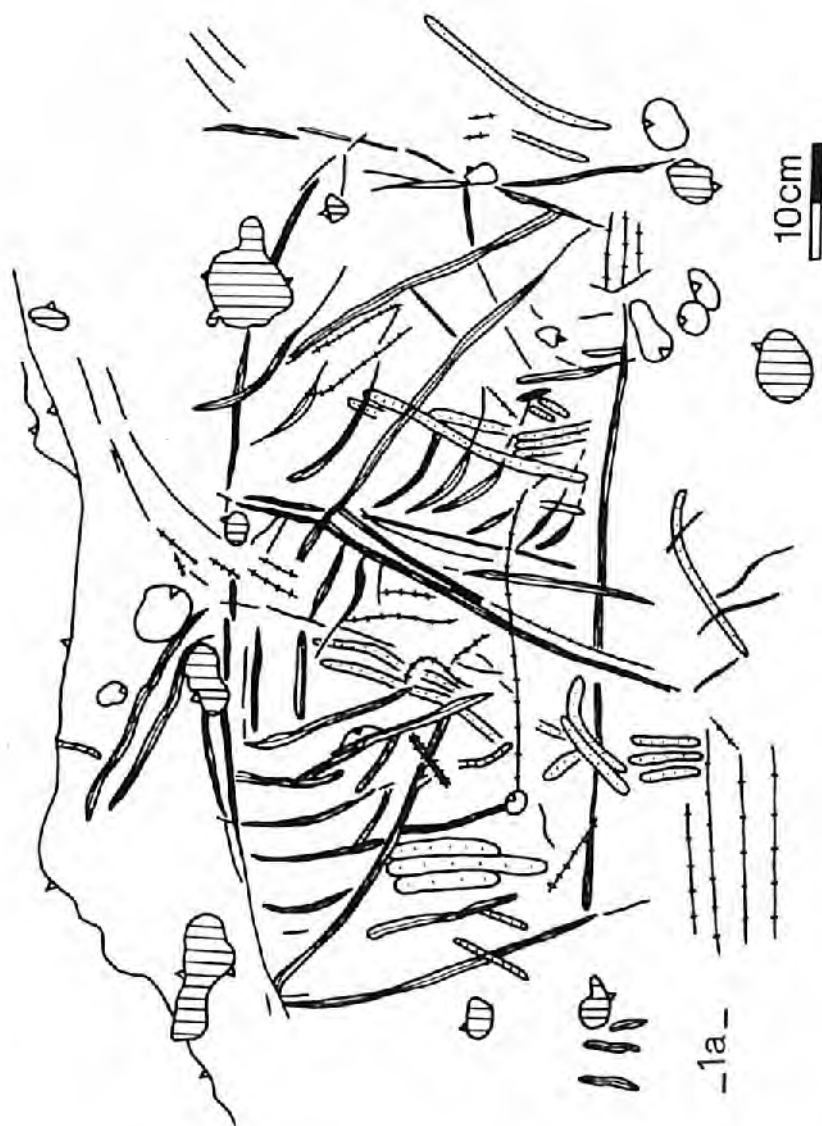
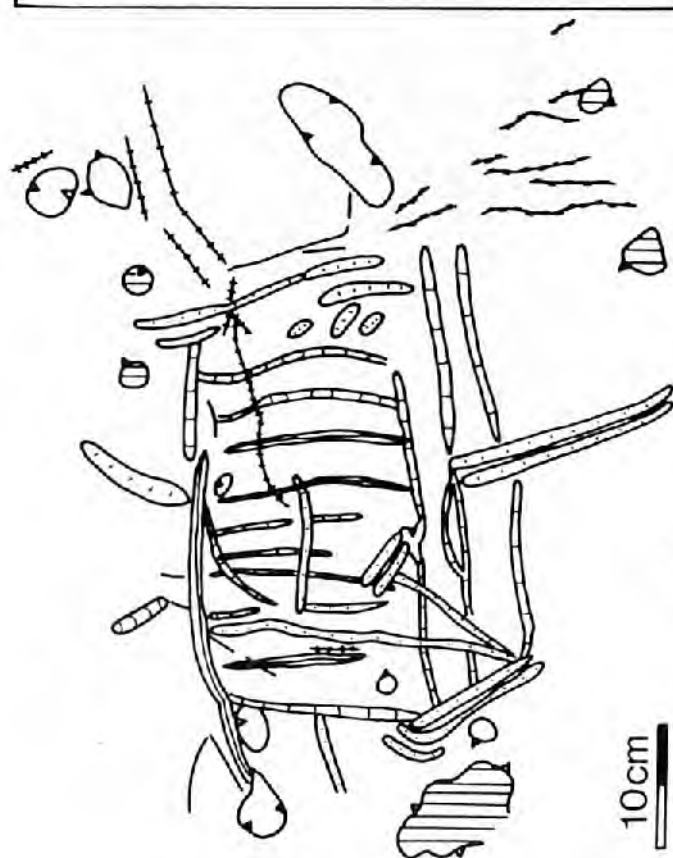
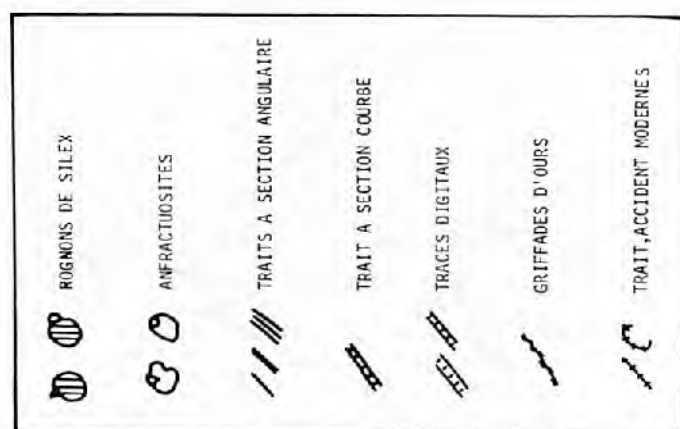
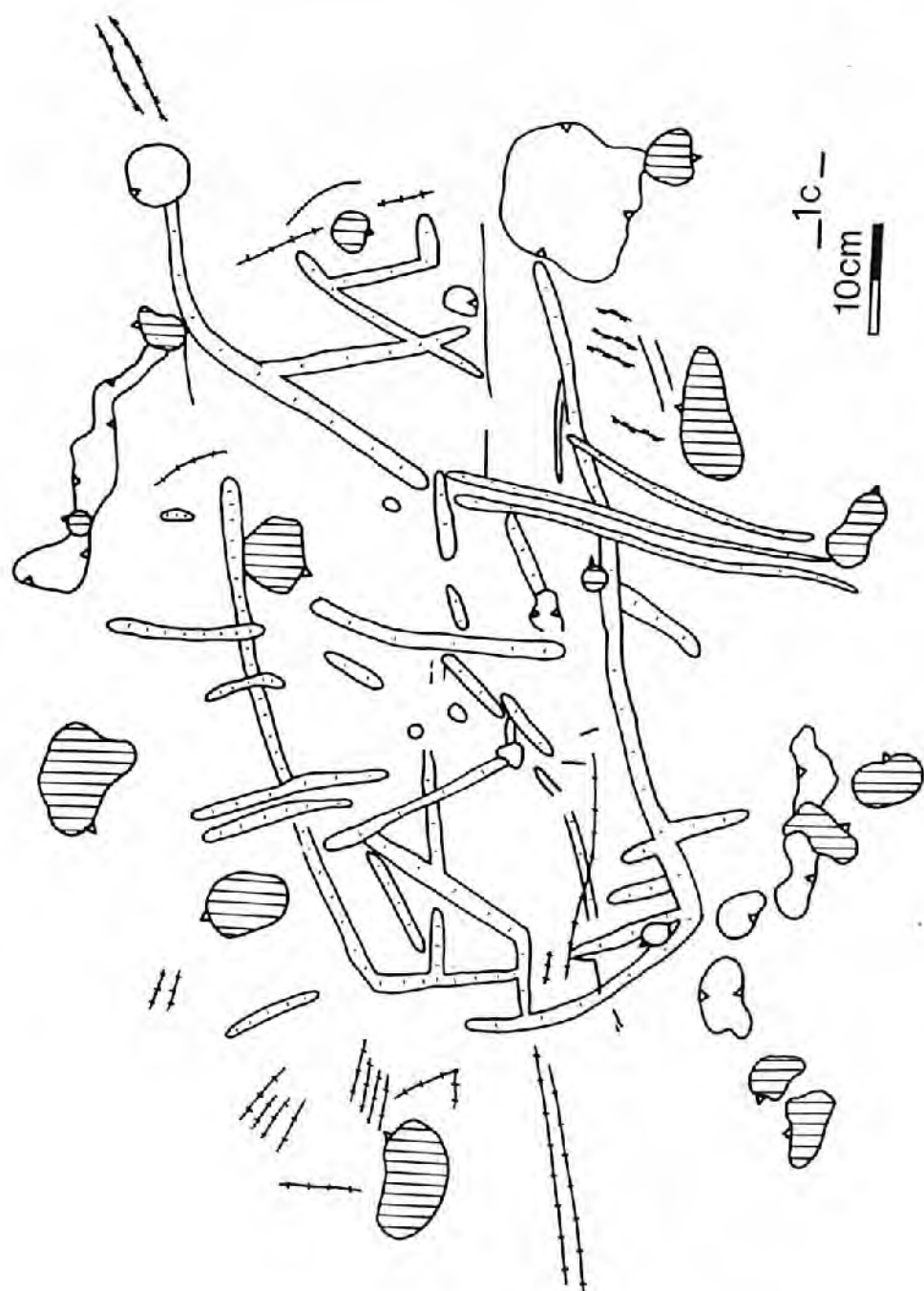


Planche 1 - a, b, c. Lecture analytique des trois premiers grands signes rectangulaires du registre inférieur. Légende des conventions utilisées. Le troisième signe (en c) est peut-être surchargé par des lettres capitales d'imprimerie tracées au doigt (F, A, I, M...).



-1b-



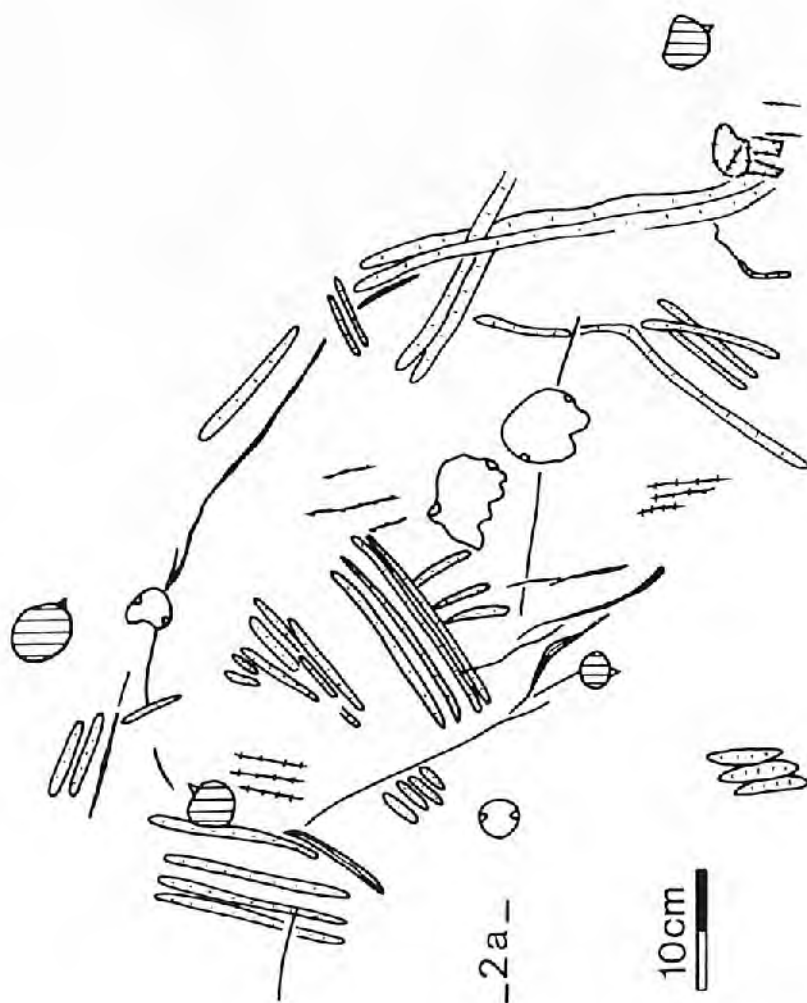
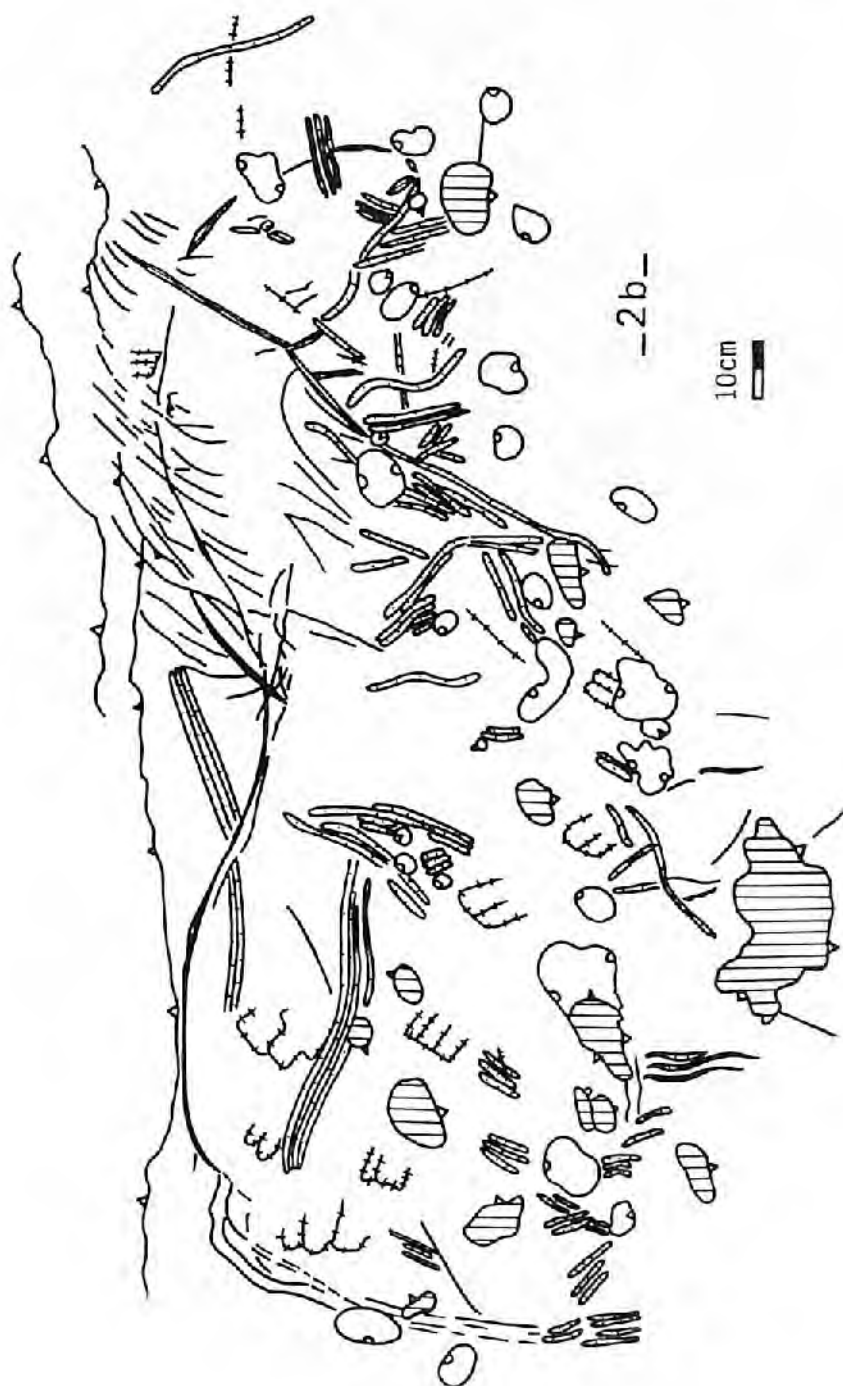


Planche 2 - Les figures animales nouvellement découvertes en 1986. a. Avant-train de bison (?). b. Cheval de grandes dimensions (1,80 m) ; la tête, la crinière, la ligne carvico-dorsale et la queue sont profondément incisées. Mais du fait de sa taille et de sa position, il est demeuré inconnu.



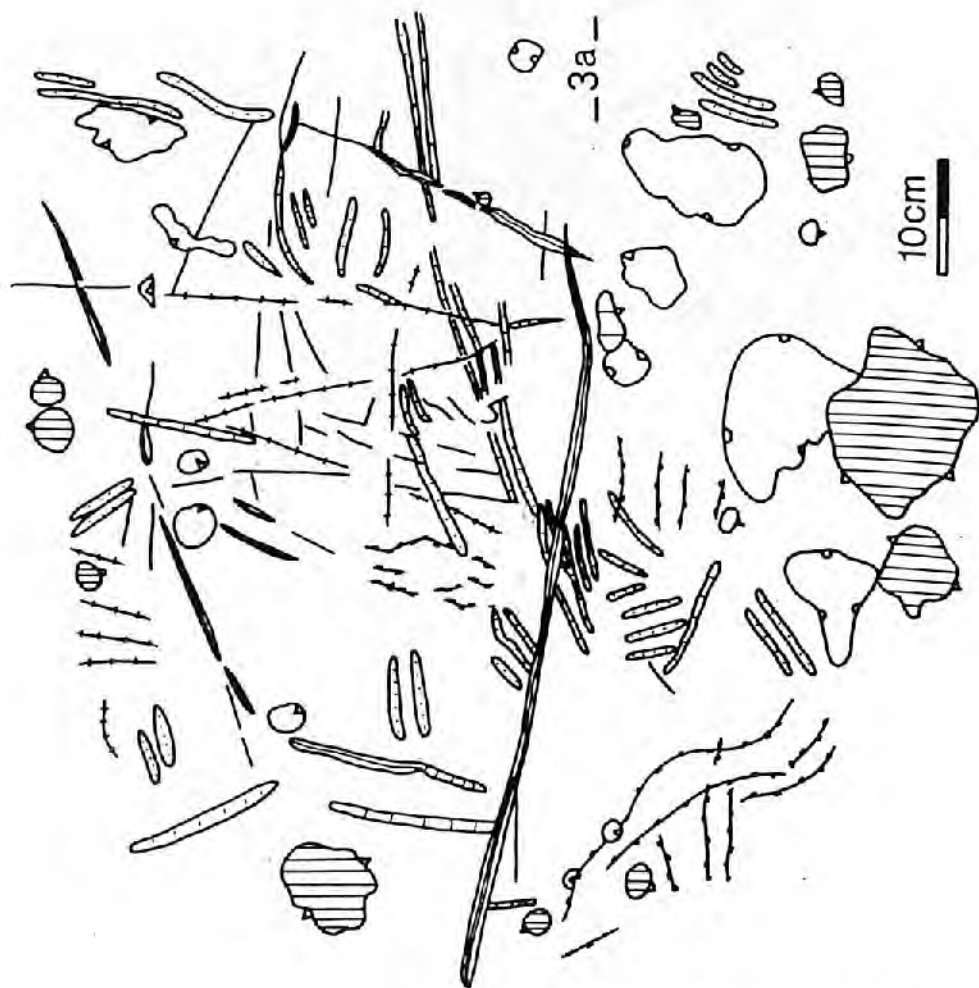
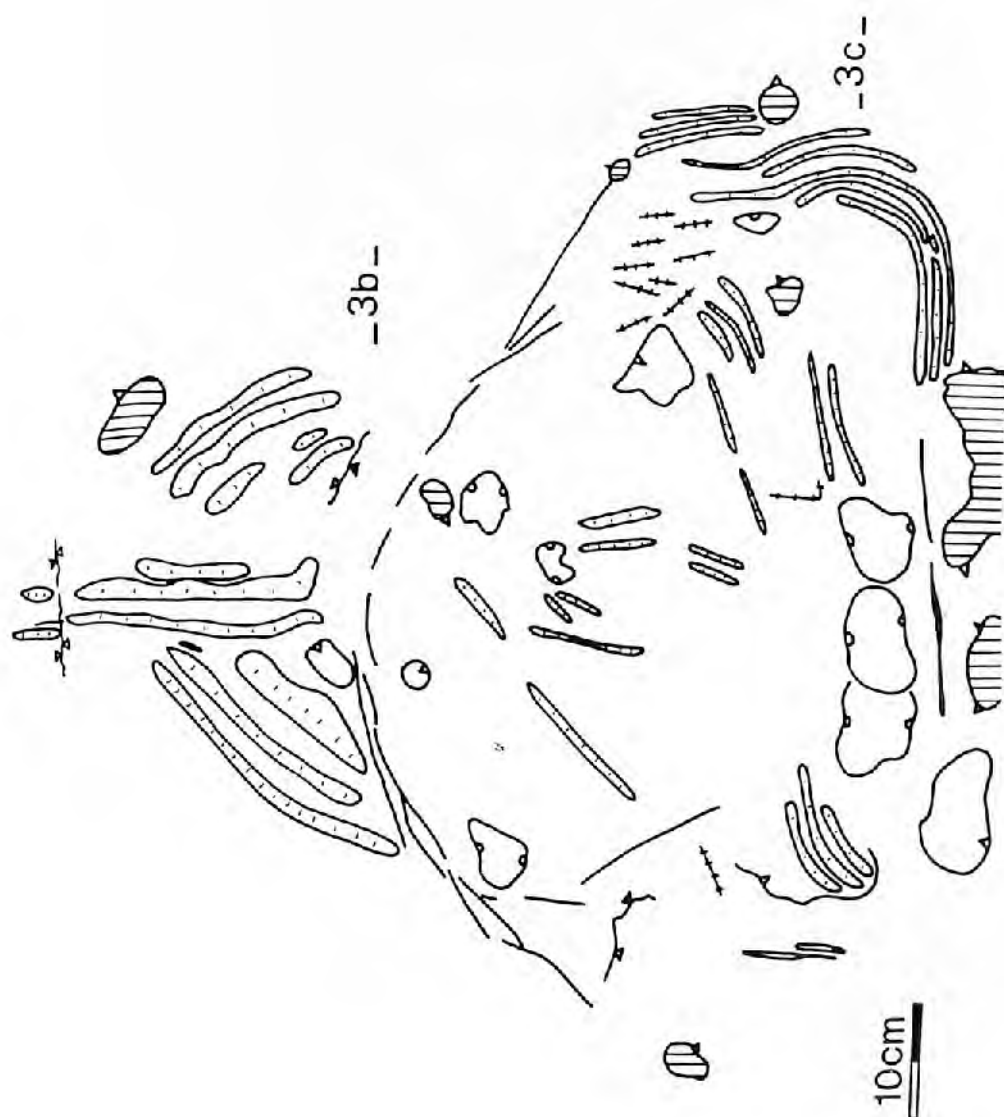


Planche 3 - Les signes découverts en 1986. a. Ce signe pentagonal prend place à droite de l'avant-train de l'ours du registre inférieur. b. Ce signe tectiforme, tracé au doigt dans la marne verte, est particulièrement net et présent sur les anciennes photographies. c. Ce signe plein (pentagone aux angles arrondis) est immédiatement sous-jacent au précédent. L'ensemble de ces signes tectiformes ou assimilés, joint aux détails graphiques des figures animales, permet d'dater l'œuvre gravée de Bara-Bahau au Magdalénien moyen.



taut pas de référence aux silhouettes animales (perspectives, détails...) et l'auteur concluait avec quelque humilité : « Leur rusticité n'est pas forcément signe de haute antiquité, mais rend difficile toute assimilation stylistique... J'avoue ne pas posséder d'autre argument que celui des signes, mais j'avoue aussi ne rien retrouver formellement des caractères de la gravure archaïque datée... Une telle estimation heurtera la publicité qui s'est faite autour des « plus vieilles gravures » du paléolithique » (*ibidem*, p. 319). Les notices consacrées à la grotte de Bara-Bahau dans les inventaires des cavités ornées (Sieveking, 1962 ; Sarradet, 1972 ; Naber, 1976 ; Aujoulat, 1984) témoignent de cette ambiguïté d'attribution chronologique et basent la description de la paroi gravée sur les relevés de A. Glory, enrichie par les signes signalés par A. Leroi-Gourhan (avec de plus l'indication d'un « troisième signe quadrangulaire (n° 19) » (Aujoulat, 1984).

Enfin, dans l'entrée de la grotte, ouverte à la visite touristique depuis le 18 mai 1956, sont présentés quelques silex taillés, dont l'atypie et une certaine incertitude dans l'origine exacte ne peuvent pas faire avancer la discussion (Vialou, 1976, p. 51). Les deux puits de sondage, pratiqués à la demande du père F.-M. Bergounioux lors de l'étude géologique (Bergounioux, 1960 ; Plassard, 1986) n'ont pas fourni, à notre connaissance, de vestiges préhistoriques.

III. PRINCIPAUX RESULTATS DES TRAVAUX 1986-1987

Nous avons donné précédemment les premiers résultats de nos recherches, basés essentiellement sur nos premiers schémas de lecture et nos relevés synthétiques provisoires (Delluc, 1985, p. 447-452, fig. p. 773 et à paraître ; 1986 et rapport 1986). Actuellement, nous pouvons éliminer un certain nombre de figures que A. Glory avait cru distinguer dans le fouillis des traits de toutes natures (essentiellement des têtes de chevaux plus ou moins combinées aux figures animales majeures), donner une vue d'ensemble des divers tracés d'origine humaine (ancienne ou moderne) ou animale, mieux comprendre les gestes des artistes pour l'exécution des figures et des signes, grâce aux relevés analytiques, et présenter deux figures et trois signes nouveaux qui nous paraissent d'un certain intérêt pour la compréhension de ce sanctuaire magdalénien un peu inhabituel, non par sa position — retirée, derrière des rochers, au fond d'une majestueuse galerie — mais par l'étagement des unités graphiques en trois registres (conséquence de la position des artistes sur le flanc du cône d'éboulis), par le choix des animaux (assez inhabituels pour certains, tels le renne et l'ours), par l'incomplète maîtrise des graveurs. Leur travail fut certainement gêné par les nombreux rognons de silex, en relief sur les parois, et leurs œuvres ont été, de surcroît, surchargée par des ajouts modernes.

A. - Vue d'ensemble de la composition.

Elle est disposée sur trois registres comme l'avait noté A. Leroi-Gourhan (1965). L'ensemble est en définitive remarquablement groupé. Tout au plus peut-on discuter une deuxième « main » faite, peut-être, d'une griffade d'ours ultérieurement retouchée (notamment au niveau de ce qui pourrait être les deux éminences, thénar et hypothénar, et les deux bords du poignet). Mais cette hypothèse ne peut être proposée qu'avec les plus extrêmes réserves (Delluc, 1986, fig. p. 3).

B - Les figures animales nouvelles

Elles sont au nombre de deux : un bison réduit à son avant-train, sous-jacent à la croupe du renne (registre inférieur), à lignes dorsales et ventrale fortement obliques (planche 2,a) ; un grand cheval, faisant suite à la tête de cheval opposée au renne, dépourvu de membres, mais dont la queue, la ligne dorsale, la crinière hachurée et la tête détaillée (œil et bouche indiqués) sont bien visibles (registre inférieur) (planche 2,b). Seuls quelques segments du tracé avaient été relevés par A. Glory.

C - Les signes nouveaux

Ils sont au nombre de trois : un grand signe pentagonal, d'axe oblique, situé entre l'avant-train d'ours (dépourvu de corps et d'arrière-train) et le bison mentionné ci-dessus ; enfin, entre les deux dernières figures de droite de ce même registre inférieur, prennent place deux signes superposés très remarquables (un tectiforme typique immédiatement sus-jacent à un autre signe approximativement pentagonal à angles arrondis (planche 3 a, b et c). Le tectiforme est tracé dans une bande de marne verte, au doigt, et les barbes du tracé sont encore visibles ; les autres signes sont gravé pour le premier, gravé et complété au doigt pour le troisième. Notons qu'ils sont parfaitement visibles sur les clichés anciens des cartons Glory (Archives Glory, clichés Glory et Laborie).

Le grand cheval, par les détails de son tracé (œil, bouche, crinière, queue faite de plusieurs traits) évoque avant tout une figure d'un moment avancé de l'art paléolithique. Il n'a pas la silhouette conventionnellement déformée des équidés de l'époque de Lascaux. Les signes sont très caractéristiques des grottes du Magdalénien moyen des environs des Eyzies : le tectiforme est le « marqueur ethnique » de ces cavernes (les Combarelles, Rouffignac, Bernifal, Font de Gaume) (Leroi-Gourhan, 1981 ; Vialou, à paraître) ; le pentagone en est un équivalent ; l'image pentagonale à angles arrondis se retrouve dans ces cavernes, notamment à Bernifal et à Font de Gaume. Ces trois signes de découverte récente forment donc, avec les signes déjà connus (fig. 1 a, b, c), un ensemble singulièrement pertinent, et il est parfaitement licite, aujourd'hui, de considérer le panneau gravé de Barabahu comme la décoration d'un sanctuaire du Magdalénien moyen. La

particularité remarquable de cette grotte par rapport aux quatre autres cavernes analogues est ici l'absence de figuration de mammoth².

Brigitte et Gilles DELLUC³

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

ARCHIVES A. Glory, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

AUJOULAT, N. et DAURIAC, N. (1984) La grotte de Bara-Bahau in *L'Art des Cavernes*, Ministère de la Culture, Paris, p. 92-95, 4 fig.

BERGOUNIOUX, F.-M. (1960) Interprétation géologique de la grotte de Bara-Bahau, *Bull. Soc. historique et archéologique du Périgord*, 87, p. 105-109, 1 fig.

BREUIL, H. (1952) *Quatre cents siècles d'art pariétal*, Centre d'études et de documentation préhistoriques, Montignac, 419 p., 530 fig., 1 pl. h-t.

CARCAUZON, Chr. (1987) Il y a 36 ans Norbert Casteret découvrait les gravures préhistoriques de la grotte de Bara-Bahau, *Périgord Magazine*, n° 254 (octobre 87), p. 2-4, ill.

DELLUC, G. (avec la collaboration de B. Delluc) (1985) *L'art pariétal préhistorique de l'époque archaïque en Aquitaine*, thèse de doctorat de 3e cycle en préhistoire, Paris VI, 905 p., ill. (à paraître).

DELLUC, B. et G., DURET, G. et PLASSARD, J. (avec la coll. de J. Capdeville) (1986) *Bara-Bahau, caverne ornée classée « Monument historique »*, Société nouvelle du gouffre de Proumeyssac, Le Bugue, 40 p., 24 fig., ill.

DELLUC, B. et G. (1986) La grotte ornée de Bara-Bahau, Le Bugue, Dordogne, rapport de l'étude menée en 1986 pour le Ministère de la Culture.

GLORY, A. (1955) *Bara-Bahau, Le Bugue-sur-Vézère (Dordogne)*, Imp. spéciale de Banque, Montreuil, 20 p., ill. (préface de H. Breuil).

GLORY, A. (1956) Le nouvel aménagement de la caverne ornée de Bara-Bahau au Bugue-sur-Vézère (Dordogne), *Bull. Soc. préhistorique française*, 53, p. 262-263.

GLORY, A. (1957) La caverne ornée de Bara-Bahau (au Bugue-sur-Vézère, Dordogne), in *Congrès préhistorique de France, 15e session, Poitiers-Angoulême 1956*, p. 529-535, 6 fig. (relevés).

LEROI-GOURHAN, A. (1965, 1^{re} édit.) *Préhistoire de l'Art occidental*, Mazenod, Paris, p. 318, et fig. 690-693.

2. Le grand panneau de l'entrée (paroi sud), présentant de nombreux traits gravés, n'a pas été relevé. Ces traits (pour le plupart rectilignes) avaient été examinés par A. Glory le 17 août 1960. Voici ses notes : « des lignes anciennes, à fond étalé et non pointu, décalquées en partie à l'intérieur, courent en horizontal. D'autres, incurvées, les recoupent. Maufrangeas m'a montré un cheval, un cervidé, le museau effilé d'une petite tête, un ovale, un masque tracé au manganèse, des quadrillages. Ils semblent que ces figures puissent être retenues comme préhistoriques. D'autres arrangements de lignes perdues dans les saillies rocheuses seraient un chameau (*sic*), un cheval sculpté. Ces vues sont fantaisistes de la part de M. M. et ne reposent sur aucun témoin gravé ou ouvrage manuellement. Des échafaudages ont été nécessaires » (carnet de notes, Archives Glory).

3. U.A. 184 du C.N.R.S. (Musée de l'Homme, Paris).

- LEROI-GOURHAN, A. (1981) Les signes pariétaux comme « marqueurs » ethniques. *Altamira Symposium 1980*, p. 289-294, 2 fig.
- MANNESSIER, Y. Rapport pour l'année 1983 pour le Ministère de la Culture (archives G. Duret).
- MANNESSIER, Y. (1984) Bara-Bahau, in *Informations archéologiques d'Aquitaine, Gallia-Préhistoire*, p. 271.
- NABER, F.B., BERENGER, D.J. et ZALLES-FLOSSBACH, C. (1976) *L'art pariétal paléolithique en Europe romane*, 3 vol., Bonner hefte zur Vorgeschichte n° 14, 15 et 16, Universitat Bonn.
- PLASSARD, J. et CAPDEVILLE, J. (1986) Etude géologique, in *Bara-Bahau, caverne ornée classée « Monuments historiques »*, Soc. nouvelle du gouffre de Proumeyssac, Le Bugue, p. 7-11.
- ROUSSOT, A. (1965) Les découvertes d'art pariétal en Périgord, in *Centenaire de la Préhistoire en Périgord (1864-1964)*, suppl. au tome 91 du *Bull. de la Soc. historique et archéologique du Périgord*, p. 99-125.
- SARRADET, M. (1975) *L'Art préhistorique du Périgord*, Ed. du Centro, Capo di Ponte, 80 p., 18 fig.
- SIEVEKING, A. et G. (1962) *The caves of France and northern Spain : a guide*, Vista Books, London, 272 p., 102 fig.
- VIALOU, D. (1976) *Guide des grottes ornées paléolithiques, ouvertes au public*, Masson, Paris, 128 p., fig.
- VIALOU, D. (à paraître) D'un tectiforme à l'autre, *Congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest, Sarlat 1986*.
-

La tour de Chavagnac

Au midi du pays de Terrasson, sur le causse qui s'étend vers Salignac, Chavagnac et sa tour résistent encore à l'épreuve du temps. Que reste-t-il de ses ruines évocatrices du passé gothique où les ducs d'Aquitaine affrontaient les Valois ?

« Seul reste d'un château du XIII^e siècle », pour les guides touristiques, « De la seconde moitié du XV^e siècle », pour Philippe de Bosredon, pour qui, « ...ce château n'avait d'apparence de force plutôt pour en imposer aux yeux que pour garantir d'une attaque... », et qui précise que les demeures de ce genre, « ...si elles offraient l'apparence d'une maison forte, n'était plus à l'intérieur que des constructions élégantes et fastueuses »¹.

Voire ! Les archives sont muettes, tant sur sa construction, que sur ce qui lui est arrivé depuis. Reste à interroger les pierres.

Si la tour a fait partie d'un ensemble, trace doit s'en retrouver sur ses murs.

A l'extérieur, d'un plan carré de huit mètres de côté², elle s'élève à vingt-cinq mètres de hauteur. De son sommet se découvre un des plus beaux et des plus vastes panoramas du sud de la France, sur le Limousin, l'Auvergne, le Quercy, le Périgord, l'Agenais — sept départements, prétendent certains, qui ont même vu, outre les neiges du Cantal à l'est, miroiter au sud, celles des Pyrénées.

Elle est ceinte aux deux tiers environ de sa hauteur, d'un bandeau, sans doute à double usage, et de larmier, et de surface de rebond pour les projectiles lâchés de machicoulis, dont seuls subsistent les corbeaux.

1. Philippe de Bosredon : Notice sur Chavagnac et Cousages, *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, tome 8e, 3e livraison, juillet-septembre 1888.

2. Façades nord et sud, 7,94 m ; façades est et ouest, 7,88 m. Epaisseur des murs, 1,60 m.

La façade est percée d'une porte ogivale étroite, à sept mètres environ du sol actuel. Philippe de Bosredon l'avait déjà signalée comme la seule porte extérieure de la tour. Sous le niveau du sol actuel, une autre porte ogivale conduit à une salle voûtée. De ce côté, pas de liaison possible avec un autre corps de bâtiment. Pas plus d'ailleurs que sur la façade sud qui porte, aux 2^e et 3^e étages, deux latrines sur encorbellement.

Quant à la façade ouest, elle est éclairée par trois belles fenêtres à meneaux. La plus haute, la plus belle et la plus mutilée, paraît être d'une Renaissance tardive.

A l'évidence, ces fenêtres sont postérieures à la construction de la tour, et de nombreux lustres. Autrement, leur insertion se serait mieux faite, et leur appareil ne se disjoindrait pas du reste du mur autant qu'il le fait. Il est évident que cette face, depuis le rez-de-chaussée éclairé par une meurtrière, était, elle aussi, libre.

Que la face nord, par contre, des corbeaux situent deux étages à des niveaux différents de ceux de la tour. si l'on ne distingue plus la trace de pignon signalée par Philippe de Bosredon au siècle dernier, il reste qu'il a fallu, pour l'établir, rompre le bandeau larmier.

Au troisième étage de la tour, une petite fenêtre, située au dessus du toit du logis accolé, a son demi-cercle supérieur creusé dans une pierre qui porte un graffiti relativement moderne. Cette fenêtre, nous le verrons à l'intérieur, est une ancienne meurtrière.

L'emplacement d'une porte de communication entre le deuxième étage de la tour et ce qui devait être les combles du bâtiment accolé subsiste sur cette face.

Sous réserve de fouilles, l'on peut penser que la façade est de ce logis était sensiblement à hauteur de celle de la tour et la façade ouest au mieux limitée à la terrasse actuelle ; quant à la longueur, elle s'arrêtait avant l'église romane, à moins de quinze mètres. L'on peut penser que les fenêtres de la façade ouest de la tour ont été percées lors de la construction de ce logis.

On pénètre maintenant dans la tour, au rez-de-chaussée, par une porte ouverte sur la façade est, sans doute lors de la construction du logis. De cette pièce, aux murs nus, éclairée par une meurtrière à l'ouest, descend, creusé dans l'épaisseur du mur, un escalier qui conduit à la salle voûtée. Dans celle-ci, une meurtrière, au sud, domine la base de la tour.

Du sol du rez-de-chaussée à la voûte gothique du 3^e étage, pas de sol solide, pas d'escalier, pas de degrés de pierre ; seulement des corbelets à chaque étage pouvant soutenir un sol de planches. Entre les étages, des escaliers, ou même plus simplement dans les temps anciens, des échelles de bois. Tous ces matériaux pouvaient être enlevés rapidement ou rejetés.

On accédait de même par une échelle de l'extérieur à la porte étroite du premier étage. L'accès pouvait en être facilité par un petit balcon (un hourd ?) de bois supporté par de petites poutres encastrées dans le mur (traces visibles). Un placard à trois niveaux, du style de la porte, est creusé dans le mur nord. Un placard identique se retrouve aux deux étages supérieurs. Dans le mur sud, un évier. A l'ouest, la fenêtre, qui a sans doute pris la place d'une archère, comme aux deux autres étages.

Au 2^e étage, le placard est placé au sud ; une cheminée est creusée dans le mur est. Dans le mur nord, une large porte a été percée dans l'épaisseur du mur ; elle est fermée sur l'extérieur par une maçonnerie plus récente que celle de la tour. Les latrines sont installées sur le mur sud, côté ouest.

Au 3^e étage, la cheminée et comme à l'étage inférieur, à l'est, le placard du même côté. Dans le mur sud, une meurtrière ; à côté, vers l'ouest, les latrines, la fenêtre à l'ouest. Sur le mur nord, d'est en ouest, la petite fenêtre, déjà signalée, aménagée dans une meurtrière, puis, au dessus du niveau du plancher, l'ouverture de l'escalier de pierre construit dans l'épaisseur du mur, et qui, en 20 marches, conduit à ce qui devait être une terrasse.

La pièce est voûtée en ogive. La clé de voûte est blasonnée, sans doute des armes du constructeur de la tour. L'écu est taillé : à dextre, les trois poignards des Souillac Montmége ; il n'est pas lisible à senestre. La base des nervures, aux angles de la tour, est décorée de têtes humaines. Au sud, deux têtes de damoiseaux, les cheveux coupés à mi-oreilles (dans la première moitié du XVe siècle, la coupe des cheveux dégage complètement la nuque et les oreilles), au nord-ouest, une tête rasée, sans doute celle d'un clerc ; en face, une autre tête rasée, mais penchée, avec une intention caricaturale confirmée : paysan, infirme, bouffon ?

Si l'on restitue à ce vide, entre sol du rez-de-chaussée et voûte du 3^e étage, l'obscurité qui devait être la sienne avant le percement de fenêtres et dont le rez-de-chaussée donne une image partielle, on est loin de la construction intérieure élégante et fastueuse que voulait y voir Philippe de Bosredon.

L'escalier inscrit dans le mur nord, au-dessus du 3^e étage, est éclairé par de petites ouvertures. Il débouche sur une salle qui repose sur la voûte et dont le niveau doit correspondre à l'ancienne terrasse, surmontée du chemin de ronde. C'est sensiblement au niveau de ce chemin de ronde qu'a été construite la chape de ciment qui couvre maintenant l'ouvrage et d'où l'on peut admirer le vaste panorama qui a justifié la construction de la tour.

Cette tour a, dans le Sud-Ouest, au moins une sœur de même aspect, de même époque ; elle est toutefois plus grande. Il s'agit de la tour du château de Mauvesin, en Bigorre. Même précaution classique pour l'entrée, mais au dessus de la porte de Mauvesin, une devise « J'ay belle dame », que l'on sait datée de 1379.

La tour de Chavagnac est un ouvrage militaire, construit là à cause de la situation dominante du lieu, à proximité et presque à hauteur du point culminant du Périgord. Tour de guet contrôlant une vaste région, mais appesantie sur son terroir, elle est dotée de moyens défensifs non négligeables et la position de la garnison, même si l'ennemi a pénétré à l'intérieur, dans le réduit est inexpugnable si elle a su, en s'y retirant, démolir planchers et échelles.

Peut-être était-elle couverte vers Terrasson par un autre ouvrage qui subsiste au moins partiellement dans une ferme dotée de latrines et d'une porte moulurée de la même époque.

Comme Mauvesin, architecturalement, elle se date du dernier tiers du XIV^e siècle.

Qui l'a construite ? En laissant de côté le problème de l'écu de la clé de voûte, il est à remarquer que le 9 mars 1367, Renaud de Pons, vicomte de Carlat et en partie de Turenne, donne la paroisse de Chavagnac à Bernard de Chavagnac, son écuyer, en fief avec tous les droits féodaux et notamment celui de percevoir un péage sur les marchands traversant la terre ; il lui abandonne ses droits sur Cousages, tandis que Guillaume de Beaufort, vicomte de Turenne, lui laisse l'autre partie de la juridiction ; donations ratifiées par le Prince Noir, Edouard, duc d'Aquitaine, à Angoulême, le 20 janvier 1368.

Dans les années qui suivent, les hostilités vont reprendre entre les partisans des Valois et ceux du duc d'Aquitaine, (en 1369) et Bernard reste « Inglès » du côté de son suzerain.

La tour n'a-t-elle pas matérialisé l'emprise de Bernard sur sa seigneurie ? Plus encore, son érection n'est-elle pas, vu l'intérêt stratégique du lieu, la contre partie de la donation faite par les vicomtes de Turenne ?

A Chavagnac, comme dans le reste de l'Aquitaine ou du Limousin, si vous demandez au paysan qui a construit le bâtiment — église, château, pont... — médiéval du lieu, il vous répondra : « Les Anglais ».

Le nationalisme d'état issu de la révolution a obnubilé dans la mémoire populaire le souvenir que ces Anglais là étaient nos aïeux. L'espèce est ici exemplaire.

Sur le plan architectural et historique, la tour de Chavagnac nous conserve un spécimen pratiquement intact de l'architecture militaire du XIV^e siècle.

A ce titre, elle mériterait d'être mieux connue. Tout à son haut, sa visite porte sa récompense.

René LARIVIERE *

Il n'est pas certain que le logis accolé à la tour fut le château pillé par les reîtres du roi de France en 1569. Celui-ci pouvait se situer à l'emplacement du pâté de maisons sis au nord de l'église et à l'ouest du carrefour des routes de Brive, Sarlat, Terrasson. On a détruit, il y a quelque deux ou trois lustres, dans la partie en contre bas, un intéressant décor gothique pour le remplacer par un mur nu.

* L'ostau dau Diable, Bellevue de Janicot, 24120 Terrasson-Lavilledieu.

BIBLIOGRAPHIE

André DELMAS : *Le pays de Terrasson pendant le Moyen Age*. B.S.H.A.P. 1960, B.S.H.A. de la Corrèze 1960.

BALUZE : *Historiae Tutellensis 1717. Histoire de Tulle*. Tulle, Orfeuil 1927.

François BOUCHE : *Histoire du costume en Occident de l'antiquité à nos jours*. Paris, Flammarion 1965.

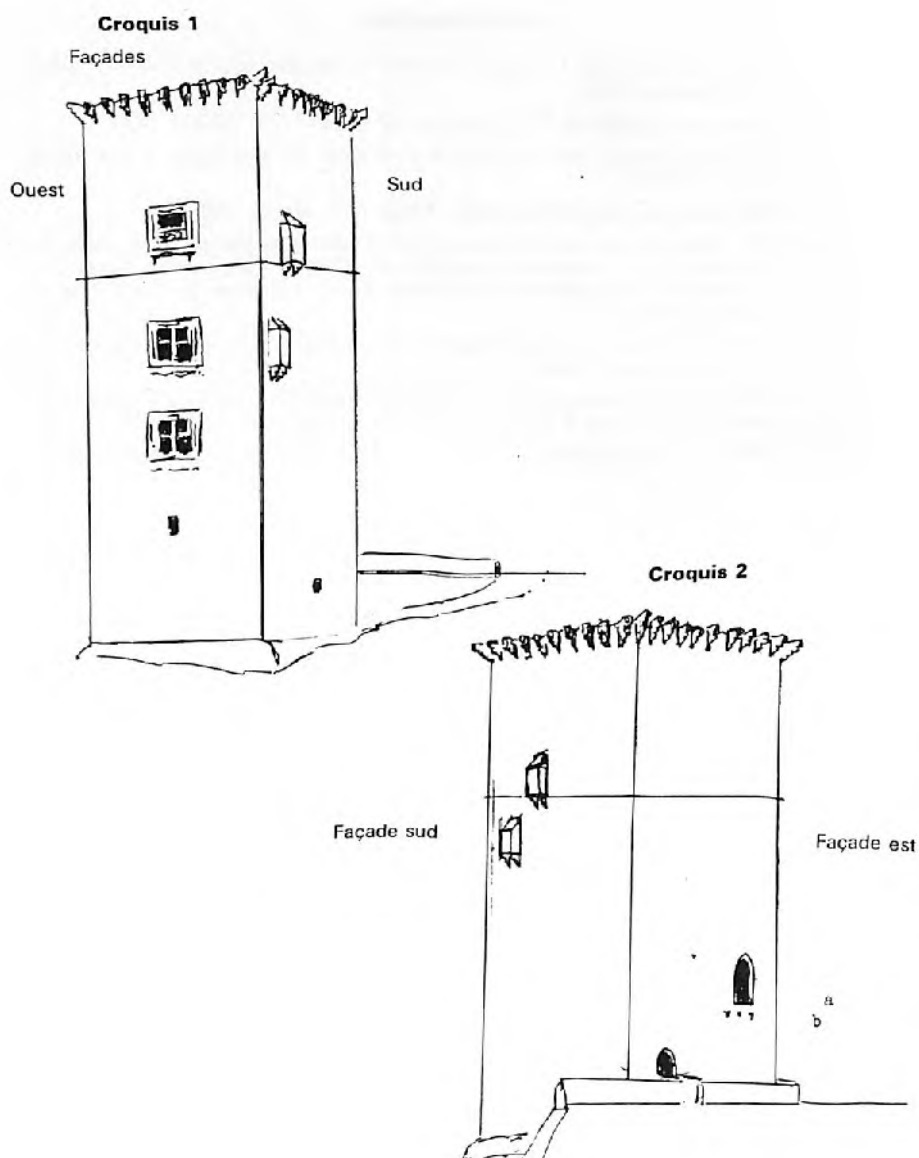
Victor GRAND : *Annales du Terrassonnais*. Périgueux, Joucla 1889.

J. GARDELLE : Essai d'inventaire des résidences féodales en Périgord à la veille de la Guerre de cent ans in : *Châteaux et Sociétés du XIVe au XVIe siècles*. Actes des premières rencontres internationales d'archéologie et d'histoire de Commarque. Périgueux, Fanlac 1986.

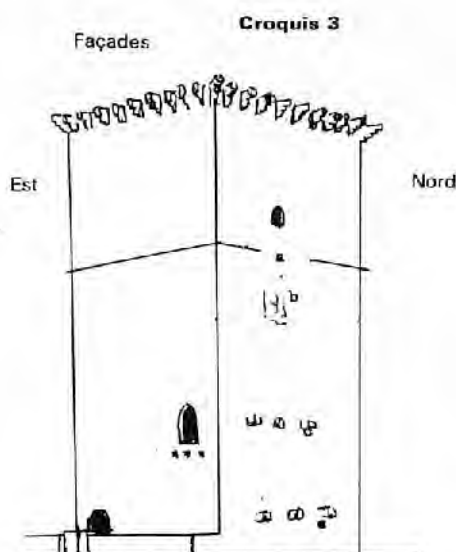
Ch; HIGOUNET : *Le comté de Comminges de ses origines à son annexion à la couronne*. Toulouse, Privat 1949.

Jean MAUBOURGUET : *Sarlat et le Périgord Méridional (T.I. : Le Périgord méridional des origines à l'an 1370)*. B.S.H.A.P. 3e et 4e livraisons 1955.

P. TUCOO CHALAA : *Gaston Phoebus et la vicomté de Béarn*. Pau, éd. Bière, 1959.



Croquis 1 et croquis 2 : a : porte primitive ; b : trous pour l'installation d'un plancher.

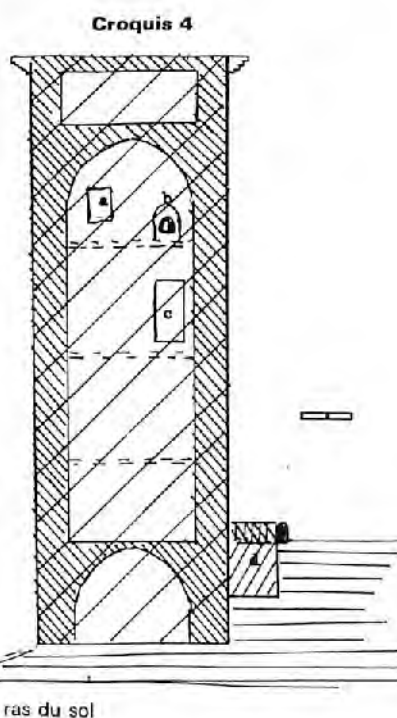
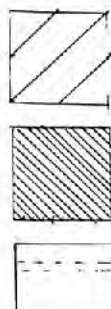


Légende

Mur nord

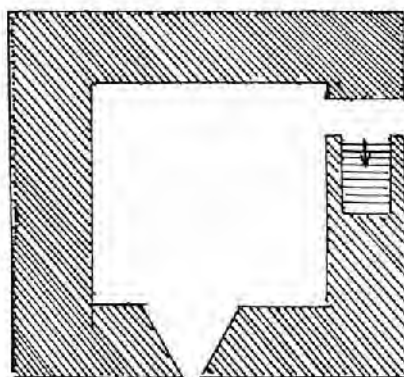
Murs accolés
et voutés

Planchers

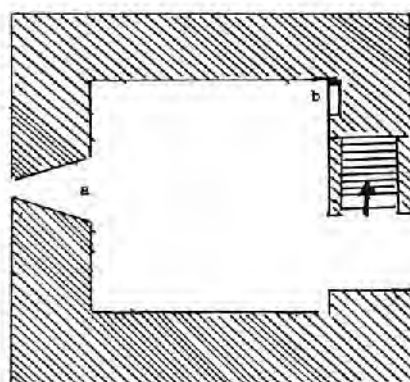


Croquis 3 : a : rupture du bandeau ; b : traces de la porte de communication avec l'intérieur de la tour ; c : corbeaux.

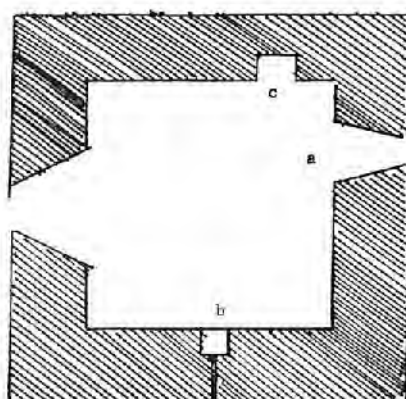
Croquis 4 (coupe au ras du mur nord) : a : porte d'accès à l'escalier à l'intérieur du mur à destination de l'étage supérieur ; b : fenêtre ; c : porte murée qui accédait au logis disparu ; d : fossé conduisant à la porte du sous-sol ; e : sol.



Salle en sous-sol du côté nord
et est, au dessus du sol
à l'ouest et au sud



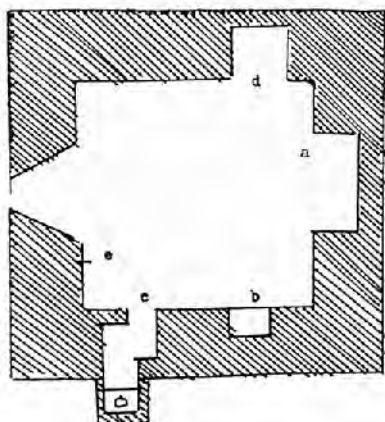
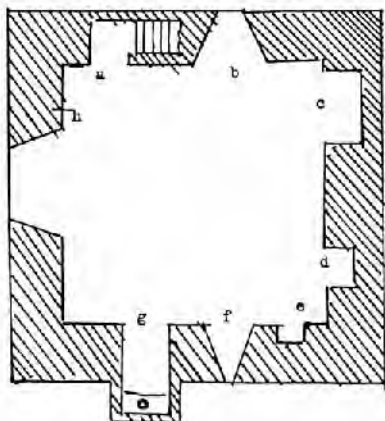
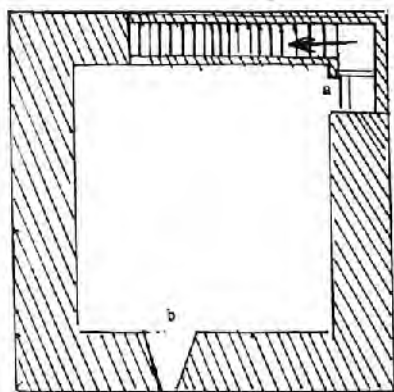
Rez-de-chaussée actuel



1^{er} étage

0 1 2 m



2^e étage3^e étage4^e étage

NOTES SUR LES PLANS ET CROQUIS

Salle en sous-sol :

- à 2 m 30 au-dessous du niveau actuel de la terrasse à son angle nord-est ; au-dessus du sol sur les faces sud et ouest.
- la voûte dont elle est actuellement dotée est apparemment postérieure à la construction de la tour et sans doute contemporaine des fenêtres Renaissance et du logis actuellement disparu ; la porte d'entrée vient buter dans sa partie supérieure, l'on ne pourrait installer un plancher manifestement prévu à l'origine.
- meurtrière : 0,10 m x 0,70 m.

Rez-de-chaussée :

- a : meurtrière, sa voûte est à 2,95 m du sol actuel.
- b : sommet de la porte d'accès de la salle du dessous. Hauteur actuelle de la salle : 3,40 m.

Salle du premier étage :

- a : porte : dimensions : vers l'extérieur 1,90 x 0,80 m, à l'intérieur 2,55 x 0,93 m.
 - b : lavabo : ouverture hors modulations : 0,42 x 0,38 m, profondeur : 0,31 ; à 1,30 m du sol.
 - c : placard : 1,60 x 0,80 m, profondeur 0,50 m, style ogival ; 4 niveaux, avec niches intérieures ; à 0,85 m du sol.
- Hauteur de la salle : 4,40 m.

Salle du second étage :

- a : cheminée : largeur 2,15 m, profondeur 0,82 m ; sommet cintré ; hauteur, sur les bords 1,34 m, au sommet en son centre 1,84 m.
 - b : placard : 1,62 x 0,70 m, à 0,28 m du sol ; lunette masquée.
 - d : porte murée face nord : largeur 1,18 m, profondeur 1,20 m.
 - e : trace de modification de l'ancienne ouverture. Une maçonnerie de 0,50 m de large a été plaquée sur la paroi antérieure.
- Hauteur de la salle : 4,40 m.

Salle du troisième étage :

- a : porte de l'escalier de pierre creusé dans le mur et conduisant à l'étage supérieur.
- La porte a 1,78 m de haut sur 0,76 m de large ; elle s'ouvre à 0,80 m du niveau de la salle.
- L'escalier, après un palier de la largeur de la porte compte 18 marches d'une hauteur moyenne de 0,24 m dans le mur nord, un palier dans le mur est, et deux autres marches. Il a 0,70 m de large et est éclairé par de petites ouvertures dans le mur nord. Il laisse de chaque côté une épaisseur de mur de 0,33 m.
- b : fenêtre à l'emplacement d'une ancienne meurtrière ; largeur côté salle : 1,52 m.
 - c : cheminée : largeur : 1,77 m ; sommet cintré ; hauteur latérale 1,04 m ; au centre, 1,48 m ; profondeur : 0,80 m ; base à 0,20 m du sol.
 - d : placard : 0,72 x 1,48 m ; profondeur 0,50 m.
 - e : niche arrondie : largeur 0,48 m, hauteur 0,61 m, profondeur 0,69 m.
 - f : meurtrière.
 - g : latrines, largeur porte 0,75 m ; profondeur intérieure : 1,70 m ; traces de gonds.
 - h : à la fenêtre, côté nord avec une largeur de 0,50 m ; la même trace de maçonnerie qu'à la fenêtre d'en dessous.

Salle du quatrième étage :

- a : porte : largeur 0,65 m. b : fenêtre, meurtrière (?).

Anciennes familles de Périgueux et la Monnaie d'Agen au XIII^e siècle

L'histoire des anciennes familles de Périgueux et plus particulièrement de celles de la ville du Puy-Saint-Front a été parfaitement et définitivement établie par Mme Higounet-Nadal¹. Or « quelques familles étaient déjà connues au XIII^e siècle. Toutefois, il n'y a guère de documents avant le milieu du XIII^e siècle... ». Les familles qui traversent les deux derniers siècles du Moyen Age sont très peu nombreuses, 162 en tout, c'est-à-dire 3,6 % du total des noms de familles connues pour cette période. 85 familles existaient déjà au XIII^e siècle (2 %). La survivance d'un nombre non négligeable d'anciennes familles rend donc encore plus précieuse la découverte de tout renseignement supplémentaire pour les siècles antérieurs. Nos recherches sur l'Agenais médiéval nous ont amené à découvrir récemment trois documents inédits et importants non seulement pour l'histoire de la Monnaie d'Agen au XIII^e siècle mais aussi pour l'histoire de deux anciennes familles du Puy-Saint-Front : les Armanhac et les Bordelha. Cette dernière famille est même qualifiée dans un document agenais de « lignage des Bordelhens ». De même, un aspect inattendu de leur richesse patrimoniale est révélé. Elles possédaient au milieu du XIII^e siècle et sans doute depuis fort longtemps une part de la « maîtrise » de la Monnaie d'Agen.

Il nous faut d'abord présenter la nature, l'authenticité et la date des documents agenais. Il s'agit d'un cahier de 19 pages². Sur le verso de la dernière feuille se trouve une analyse de l'ensemble du document, analyse d'époque moderne, assez rudimentaire et incomplète »

Agen, Monoye Arnaldeze, 1231, Fouage. Cy dedans se treuve comme le Conte de Tholose fait

1. A. HIGOUNET-NADAL, *Périgueux aux XIV^e et XV^e siècles. Etude de démographie historique*, Bordeaux, 1978.

2. Arch. dép. Lot-et-Garonne, fonds de l'évêché d'Agen, GG 2, cahier, papier.

commandem(en)it a tous barons, nobles bourgeois et Communautez d'Agenois payer pour chasque feu 12 d. arnaldens a l'Evesque lors d'Agen pour la confirmation de faite battre la monoye pour sa vie durant seulement et quoy faire seront constraintz. Et a suite sont de payements faits dudit fouage par plusieurs parroisses comme verrez cotté an marge³. Les analyses marginales évoquées se trouvent, page 1 du document : Letres du conte de Tholose a toute la noblesse, bourgeoisie et communauté d'Agenois portant contrainte de payer audit seigneur evesque 12.d. pour fouage pour la confirmation de la monoye ou faire battre monoye sa vie durant seulement ; page 6 : Le maistre de la monoy(e) d'Agen condamné par arbitrage a bailler a l'evesque dudit lieu la neuvieme part de la mestrise de la monoye que l'Evesque faisoit battre audit Agen ; page 8 : Pierre darmanhac fils d'Helye fait vente a l'Evesque d'Agen de la tierce partie de la maitrise de la monoye au prix de 20 livres qu'il reçoit ; page 10 : Payement du fouage fait a l'evesque d'Agen pour le fouage scavoir 12 d. d'arnaldens pour chasque fouage pour la confirmation de la monoye ; page 11 : payement du fouage a l'Evesque d'Agen pour la confirmation de la monoye, page 13, Payez du fouage a l'Evesque d'Agen par les paroissiens de Moncessou pour la confirmation de la monoye d'Agen ; page 16, Valprionde, payes du fouage fait a l'Evesque d'Agen par les paroissiens de Valprionde un chascun 12 den. arnaudens pour la confirmation de la monoye ; page 17, Confirmation de la monoye arnaldese faite par Bertrand evesque d'Agen.

Ainsi d'une part le second document qui concerne nos anciennes familles de Périgueux n'a pas bénéficié d'analyse même imparfaite. Quant aux deux autres documents, aucun élément de leur analyse ne permettait de les rattacher à l'histoire de familles périgourdines. Les historiens de la Monnaie d'Agen, de la monnaie arnaudine, tant ceux du XIXe siècle que les plus récents, sont restés tributaires des analyses ou des transcriptions d'originaux effectuées au XVIIIe siècle par les « antiquaires » d'Agen. Georges Tholin, constatait en 1884 :

les chanoines Labénaisie, Argenton et Labrunié, curé de Monbran, ont écrit des histoires du diocèse d'Agen, des abrégés chronologiques, des dissertations sur nos antiquités. Leurs travaux restés inédits ont été largement utilisés par M. de Saint-Amans⁴.

Ainsi Casimir de Saint-Amans publia une étude sur la monnaie « arnaldese »⁵. Il a utilisé pour cela les documents rassemblés par Labénaisie et Argenton⁶. Or le cahier inédit permet de vérifier et de compléter les transcriptions parfois fautives d'Argenton et reprises par Saint-Amans. En outre, les archives municipales d'Agen possèdent l'original d'un des documents transcrits dans le cahier et publié par Magen et Tholin⁷. Le cahier contient donc indiscutablement des copies d'originaux. Le dernier document transcrit est un vidimus de 1316 d'actes possédés par la commune

3. Ainsi s'explique que dans son article qui reste fondamental, La Monnaie arnaudine, Essai de Numismatique, dans *Annales du Midi*, 1859, Daniel Nony, dans la note 24 de la page 9, indique : « Il existe aux Arch. dép. de Lot-et-Garonne (Evêché, inventaire des archives historiques antérieures à 1790, G2, Fouage) un cahier manuscrit où sont copiés une série d'actes relatifs au paiement du fouage à l'évêque (XIIIe siècle).

4. G. THOLIN, *Inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1790. Ville d'Agen*, Paris, 1884, p. 1.

5. C. de SAINT-AMANS, De la monnaie dite Arnaldese des évêques d'Agen, dans *Recueil des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen*, t. VII, Agen, 1855, p. 556-623.

6. Les « Preuves pour les recherches sur la monnaie des évêques d'Agen » qu'il publie à la suite de son article ont été transcrites sur des originaux de l'évêché par le chanoine Argenton au XVIIIe siècle, en particulier le vidimus de 1316 de documents de la commune d'Agen qui a été disséqué pour une préoccupation de présentation chronologique, ce qui explique les hésitations sinon d'Argenton du moins de Saint-Amans dans la datation de certains éléments. NONY, *art. cit.* p. 6, note 6.

7. A. MAGEN et G. THOLIN, *Archives municipales d'Agen. Chartes première série (1189-1328)*, Villeneuve-sur-Lot, 1876, n° XXIV, p. 36-37, lettres-patentes de Raoul, l'évêque d'Agen, 6 février 1233-34.

d'Agen⁸. Le cahier se termine par l'attestation de deux notaires d'Agen : les six documents transcrits l'ont été sur des originaux. Dans la marge et au début de la copie de chaque acte du cahier est indiquée une numérotation et une cote⁹. Le dernier document, la copie du vidimus d'archives municipales d'Agen est le seul à ne pas en posséder; Ce détail, ainsi que les critères paléographiques et les conditions historiques¹⁰ amènent à dater le cahier du début du XIV^e siècle. Ainsi, les trois documents concernant les relations privilégiées entre d'anciennes familles de la ville du Puy-Saint-Front et la « maîtrise » de la Monnaie d'Agen ont fait partie d'un dossier de preuves des droits de l'évêque d'Agen, des modalités de levée de fouage ou des conditions d'émission de la monnaie arnaudine. Il s'agit d'une copie notariée, du début du XIV^e siècle, d'actes du milieu du XIII^e siècle. Cette longue présentation de la tradition historiographique et archivistique des principaux documents de l'histoire de la Monnaie d'Agen aux XIII^e et XIV^e siècles était indispensable pour expliquer comment ces trois documents sont restés inédits.

*
* *

Les apports de ces documents inédits pour l'histoire de la Monnaie d'Agen seront abordés ailleurs. En effet, non seulement ils contribuent à un meilleur établissement des sources écrites mais aussi révèlent certains aspects de l'atelier monétaire d'Agen¹¹. Quels sont donc les contenus des trois documents, les deux premiers en langue d'oc, le dernier en latin, qui concernent les droits d'anciennes familles de Périgueux sur le tiers de la « maîtrise » de la Monnaie d'Agen ?¹². Le premier document (p. 2-4) est la copie d'une charte-partire (*per a b c divisas*) rédigée par le notaire d'Agen, Pons Maynard, en 1250. Elle concerne un arbitrage de Guillaume III, évêque d'Agen depuis 1247 et qui est transféré sur le siège de Jérusalem en 1262. Il s'agit d'un différend entre P. Bordelha, fils de feu G. Bordelha,

8. A. MAGEN, *Jurados de la Ville d'Agen (1345-1355)*, Auch, 1894, inventaire des archives municipales en 1349 : « Jo XXXIII : Radulphus (Super moneta). Le XXXIII : Bertrandus (Super moneta). Le dernier élément contenu par le vidimus est un *memorandum* sur les conditions d'émission de la monnaie d'Agen. Il s'agit sans doute d'un « témoignage » des consuls d'Agen, qui est contemporain du vidimus.

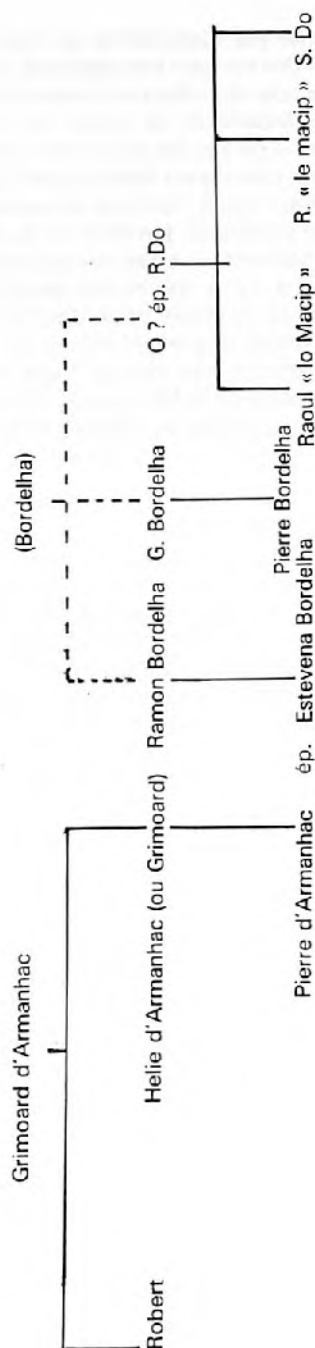
9. Dans la marge, de la même écriture que la copie, dès le début de chaque acte transcrit, les indications suivantes sont portées : *Littera prima moneta*, avec une référence sans doute archivistique, ++ p.; *littera secunda moneta*, P; *littera tertia Ot*; *littera quarta moneta OO*; *littera quinta F*, cette dernière mention concerne l'ensemble des comptes de fouage. Le dernier document le vidimus de 1316 ne porte aucune mention ni cote, ce qui confirme la datation du début du XIV^e siècle de l'ensemble du cahier.

10. En effet selon NONY, *art. cit.*, p. 11, avant 1330 c'est l'arrêt définitif du monnayage épiscopal qui devient ensuite un atelier royal. Voir J. CAPRA, Les espèces, les ateliers, les frappes et les émissions monétaires en Guyenne anglo-gasconne aux XIV^e et XV^e siècles dans *Numismatic Chronicle. Seventi Series*, Vol. XIX, 1973.

11. Par ex. D. NONY, *art. cit.*, p. 10. Voir P. CAPRA, *art. cit.*, p. 144, selon une lettre de 1354, le chapitre de Saint-André de Bordeaux continuait à recevoir 1/3 des profits de l'hôtel des Monnaies de Bordeaux.

12. Pour une comparaison, voir Ch. HIGOUNET, *Histoire de Bordeaux*, t. II, p. 52, 267-268. R.S. LOPEZ, An Aristocracy of Money in the early Middle Ages, dans *Speculum*, t. XXVIII 1953, p. 1-43. Th. N. BISSON, Sur les origines du monédatge : quelques textes inédits, dans *Annales du Midi*, 1973, p. 91-104, pour le rôle réel du « maître de la Monnaie d'Agen », voir la traduction de l'ordonnance de l'évêque Amanieu de Farges, en 1316 : de L. LACROIX, Note sur la monnaie retrouvée des évêques d'Agen, dans *Revue de l'Agenais*, 1880, p. 144-155.

LIGNAGE DES ARMANHAC ET DES BORDELHA AU XIII^e SIECLE
(selon Mme A. Higounet et Arch. dép. Lot-et-Garonne GG2)



Pierre d'Armanhac, mari d'*Estevena Bordelha*, fille de feu Raymond Bordelha, d'une part ; et Raoul *lo macip* (le jeune homme ?), R. *lo macip* et E. *Do*, fils de R. *Do*, tous les trois frères, à propos de la possession du tiers de la maîtrise de la Monnaie d'Agen, sur lequel le *linhage dels Bordelhens* avait des droits. Les dites parties jurèrent sur les Saints Evangiles de respecter la décision de l'évêque (*el digh*). En cas de non-respect, une amende de cent livres de monnaie arnaudine¹³ est prévue. Chaque partie devait contribuer « raisonnablement » aux frais de fonctionnement de la Monnaie. Elle reconnaissait tenir *feuzalment* de l'évêque le tiers de la maîtrise de la Monnaie d'Agen. En garantie, elle engage tous ses biens mobiliers et immobiliers où qu'ils soient.

Le second document (p. 5-7) est la copie d'un acte notarié qui contient l'arbitrage de maître Bonet, archidiacre de Montaut (en Agenais) et de trois autres personnes, le 30 septembre 1266. Il s'agissait cette fois d'un différend qui opposait Pierre Jerlandi, évêque d'Agen (1264-1271) à Pierre d'Armanhac et à son épouse *Estevena de La Bordelha*, à Pierre de La Bordelha, bourgeois de Périgueux, à propos de la possession de la neuvième part de la maîtrise de la Monnaie d'Agen, réclamée en leur nom et en celui de leur lignage. Le serment de respecter la décision des arbitres est assortie aussi de la menace d'une amende de cinq cents sous arnaudins à verser à la partie lésée. Pierre d'Armanhac s'engage à obtenir une charte de notaire ou de l'official de Périgueux (*li digh arbitror qu'il digh Peir d'Armanhac aguís de la dicha sa molher bona carta de notari o lettras pendens sageladas del sagel del official de Peregueis*) dans laquelle ils confirmeront leur renonciation à tous leurs droits sur la maîtrise de la Monnaie d'Agen. En contrepartie l'évêque d'Agen doit leur payer 20 livres de monnaie bordelaise ou de monnaie ayant cours à Agen.

Le dernier document émane de l'official de la cour de Périgueux. Il est daté du 29 janvier 1266. De fait, l'ordre de transcription dans le cahier et surtout les indications de l'acte précédent permettent de proposer la date en nouveau style du 29 janvier 1267. Pierre d'Armanhac, le fils de Hélie d'Armanhac, bourgeois de la ville du Puy-Saint-Front et *Stephana* de La Bordelha, son épouse et Pierre de La Bordelha, bourgeois de la même ville, confirment ainsi la vente à l'évêque d'Agen et à ses successeurs de *terciam partem tertie parte magistris monete agennensis*. Toutes les garanties sont prises envers tout droit du lignage ou de l'épouse. Le prix est de 22 livres (?)

Ces actes sont fort intéressants tant sur le plan diplomatique que pour la connaissance de la pratique juridique. Leurs stipulations peuvent être confrontées avec les textes coutumiers¹⁴. Ce sont des illustrations des droits du lignage, de la femme, du « seigneur », etc... Mais surtout, il ne s'agit pas là d'une rente assise sur les revenus d'un péage ou du salin d'Agen. C'est en quelque sorte un « fief-rente à la méridionale », avec des parçonniers. Cette situation, au milieu du XIII^e siècle peut être rapprochée de celle de

13. Pour le cours du denier arnaudin en tournois, voir D. NONY, *art. cit.* p. 15 et P.-Fr. FOURNIER et P. GUEBIN, *Enquêtes administratives d'Alfonse de Poitiers*, Paris, 1959, p. 473, note b.

14. H. TROPAMER, *La Coutume d'Agen*. Bordeaux, 1913. P. OURLIAC et M. GILLES, *Les coutumes de l'Agenais*, t. 1. Montpellier, 1976, p. 49-59.

beaucoup de lignages nobles en Agenais¹⁵. Ces actes révèlent aussi l'intervention ou la participation de personnages non-négligeables de l'histoire de l'Agenais. Ainsi Pons Maynard, le notaire du premier acte de 1250, est un des *savīs* de l'Agenais, qui est l'auteur d'un sous-groupe de coutumes¹⁶. Il était originaire, semble-t-il, de Fumel. Il intervient en 1259-1260 dans l'édification de la bastide de Castillonès, qui a provoqué un litige entre l'évêque d'Agen et celui de Périgueux. Ainsi ses connaissances juridiques, ses liens avec le nord de l'Agenais, aux portes du Périgord n'ont pu que faciliter le règlement du premier arbitrage sur la Monnaie d'Agen et ce premier acte est peut-être le début de sa prestigieuse carrière juridique. De même, parmi les témoins du second acte, en 1266, à côté d'un chanoine de Saint-Etienne d'Agen est mentionné Grimoart de Balenx, *donzel*. Son père Raimond-Bernard de Balenx, mentionné en 1243 et 1249, eut ses biens confisqués pour hérésie. Grimoart réclama pour lui et ses frères, la restitution de la dot de sa mère ; l'affaire avait été examinée en avril 1267, puis à nouveau en juillet 1268, et la restitution décidée par les conseillers d'Alfonse. Satisfaction lui fut accordée en 1271. Il était en particulier co-seigneur de Casseneuil¹⁷. La constitution de la *cort bastida* pour des arbitrages entre « seigneur » et « fiefès » confirme les relations étroites de l'évêque d'Agen avec le « cœur » de l'Agenais, c'est-à-dire la région entre Garonne et Lot, région en contact avec le diocèse de Périgueux¹⁸.

*
* *

Mais particulièrement précieuses sont les informations livrées sur deux lignages de la ville du Puy-Saint-Front et sur une partie de leur patrimoine enracinée hors des frontières du diocèse de Périgueux, et cela jusqu'au milieu du XIII^e siècle. Certes le lignage des Armanhac est bien connu grâce à la minutieuse étude de Mme A. Higounet-Nadal¹⁹. Les documents agenais confirment toutes ses conclusions. Mais, ces documents révèlent aussi un autre lignage, celui des « Bordhalens ». Il a été, certes, relevé qu'au milieu du XIII^e siècle, un bourgeois de la ville du Puy-Saint-Front, P. Bordeila, possédait la quatrième partie du moulin de Cachepoil sur l'Isle²⁰. En outre « en 1389, les frères prêcheurs avaient un grand « hostel » dans la ville, qui

15. Il s'agit de la part de l'évêque d'Agen, d'un sous-accensement. En effet en avril 1217, c'est un accord passé entre Arnaud de Rovinhan, évêque d'Agen et Simon de Montfort, duc de Narbonne et comte de Toulouse par lequel l'évêque s'engage à tenir du comte sa monnaie en fief. En 1224, c'est le renouvellement de l'accord précédent entre le même évêque et Raymond VII de Toulouse.

16. P. OURLIAC et M. GILLES, *Les coutumes de l'Agenais*, t. II, Paris, 1981, p. 9-10 et 117-119. Pons Maynard a rédigé les coutumes de Montréal (1255), Galapian, Clermont-Dessus (1262), Laroque-Timbaut (1270).

17. Y. DOSSAT, *Saisimentum Comitatus Tholosani*, Paris, 1986, p. 280 note 4. Valens est un lieu-dit du canton de Cancou dans le Nord Agenais.

18. Voir J. CLEMENS, La Ténarèze en Agenais au Moyen Age, dans *110^e Congrès national des sociétés savantes, colloque. Les routes du sud de la France*, 1985, p. 163-173. Dès la fin du XII^e siècle et surtout au début du XIII^e siècle, comme le confirme l'aire de diffusion de la monnaie arnaudine d'après les sources écrites, les échanges s'intensifient le long de la Garonne : J. CLEMENS, L'approvisionnement d'Agen en sel au XIII^e siècle, dans *L'approvisionnement des Villes... Flaran 5*, 1983, Auch, 1985, p. 203-213.

19. A. HIGOUNET-NADAL, *op. cit.*, p. 58-60.

20. *Id.*, p. 106.

avait autrefois appartenu aux Armanhac tout près du secteur appelé de « Labordeilha (c'est nous qui soulignons), près de la Claùtre »²¹. Ce dernier lignage est-il d'origine agenaise ou périgourdine ? Dans le tableau des longévités des familles du Puy-Saint-Front, XIIIe-XVe siècle, Mme Higou-net-Nadal indique que les Armanhac sont attestés de 1220 à 1367, 1389 ; en contrepartie, les Bordeilha le sont jusqu'en 1499, mais leur première mention de 1220 est accompagnée d'un point d'interrogation. A Agen, est attesté en 1196-97, un Helias Bordela²². Dès 1280, Agen possède une porte de Bordelha. Les jurades du milieu du XIVe siècle mentionnent la *sclausa de Bordelha, moli de Bordelha, hostel de Bordelha*. Il s'agirait, selon A. Magen, d'un véritable quartier d'Agen²³. Si les archives ne permettent pas de se décider entre une origine périgourdine ou agenaise du lignage des *Bordalhens*, la confrontation avec les quelques rares éléments connus de l'histoire des ateliers monétaires d'Agen et de Périgueux, ainsi qu'avec quelques indices numismatiques, permettent peut-être d'avancer l'hypothèse d'une origine périgourdine, sinon du lignage, au moins du savoir-faire financier et monétaire.

Il semblerait d'abord que l'atelier monétaire de Périgueux est légèrement antérieur à celui d'Agen. En effet « au milieu du XIe siècle, Géraud de Gourdon, combattit vigoureusement la monnaie de mauvais aloi qu'avait fait frapper Hélié II, comte de Périgord (1008-vers 1035). Ces monnaies « héliennes » disparurent²⁴. C'est sous l'épiscopat d'Arnaud de Boville (1020-1049) que, vraisemblablement, a été inaugurée la frappe de la monnaie arnaudine²⁵. Or, un seul exemplaire de cette dernière monnaie, celui publié en 1880²⁶, a été trouvé et à Périgueux²⁷. Les documents agenais donnent, semble-t-il, une explication au lieu de la découverte du seul exemplaire de monnaie arnaudine : les liens sur plusieurs décennies entre d'anciennes familles du Puy-Saint-Front et la Monnaie d'Agen, jusqu'en 1266 au moins. Mais en ce qui concerne la rareté des exemplaires de monnaie arnaudine, D. Nony propose l'explication suivante²⁸ : « Faudrait-il croire que l'on n'a pas su identifier cette monnaie ? Les comtes de Périgord frappaient, semble-t-il, le type angoumois des cinq annelets, avec le nom d'Angoulême. Peut-on imaginer une imitation du même genre à Agen (?) ». Ainsi, y aurait-il eu une imitation de la monnaie d'Angoulême par Périgueux, puis par Agen²⁹, cela peut-être par l'intermédiaire de

21. *Id.*, p. 69.

22. A. MAGEN et G. THOLIN, *Chartes. Première série (1189-1328)*, Villeneuve-sur-Lot, 1876, n° 2, p. 4, statut arrêté par les consuls d'Agen et par cent quinze prud'hommes, 2 février 1196-97.

23. A. MAGEN, *Jurades de la Ville d'Agen (1345-1356)*, Auch, 1894.

24. M. LAHARIE, évêques et société en Périgord du Xe au milieu du XIIe siècle, dans *Annales du Midi*, 1982, p. 343-368.

25. NONY, *art. cit.*, p. B. J. CLEMENS, Les origines de la cour générale d'Agenais, dans *110e Congrès national des sociétés savantes*, t. III, 1986, p. 75 et note 31.

26. Dr E. GALY, Monnaie des évêques d'Agen, dite Arnaldèse, retrouvée à Périgueux, dans *B.S.H.A.P.*, t. VII, 1880, p. 45-53 : « cette délicate pièce d'argent, malheureusement un peu usée, nous a été donnée il y a quelques mois. Elle a été trouvée, isolément à Périgueux, par un ouvrier ».

27. NONY, *art. cit.*, p. 13 : aire de diffusion de la monnaie arnaudine (1265-1325).

28. NONY, *art. cit.*, p. 18-19.

29. Voir E. LESPINAS, Une monnaie inédite au type périgourdin frappée en Berry au XIIIe dans *Ve congrès d'histoire, d'archéologie et de géographie historique tenu à Périgueux du 29 juillet au 3 août 1913*, Union des sociétés savantes du Sud-Ouest, Périgueux.

monnayeurs venus successivement d'Angoulême puis de Périgueux en ce qui concerne Agen ?

*
* *

Comme le présentait Mme A. Higounet-Nadal, à l'origine du développement de certains quartiers du Puy-Saint-Front, du moins au XIII^e siècle, on trouve une bourgeoisie issue d'artisans des métaux : « Il y avait dans la rue des Farges, du Puy-Saint-Front un groupe d'artisans des métaux, si le nom des Farges est bien correct et s'il ne faudrait pas comprendre que c'était la rue de la Forge, c'est-à-dire de la Monnaie. Ou bien il faudrait admettre qu'il y a eu là un travail des métaux très ancien qui aurait justifié que la Monnaie aussi s'installât dans ce secteur »³⁰. L'importance du patrimoine de certains lignages bourgeois et surtout son enracinement hors des frontières du diocèse de Périgueux semblent une révélation assez spectaculaire, qu'il faut désormais confronter avec l'essor du pouvoir comtal en Périgord³¹ et la formation de la ville du Puy-Saint-Front³².

Jacques CLEMENS *

* 36, avenue de Gradignan, 33600 Pessac.

30. A. HIGOUNET-NADAL, *op. cit.*, p. 44-45. Id., La Salle du comte et la Monnaie de Périgueux au Puy-Saint-Front, dans *B.S.H.A.P.*, 1969, p. 177.

31. M. LAHARIE, La géographie du Périgord comtal (IX^e siècle-début XIV^e siècle) dans *Recherches sur l'histoire de l'occupation du sol en Périgord*, sous la direction de Ch. HIGOUNET, éd. C.N.R.S., 1978, p. 45-52. Id., Le pouvoir comtal en Périgord de la fin du IX^e à la fin du XIII^e siècle, dans *Périgueux, Le Périgord, Acts F.H.S.O.*, Périgueux, 1981, p. 195-204.

32. A. et Ch. HIGOUNET, Origines et formation de la ville du Puy-Saint-Front de Périgueux, dans *Annales du Midi*, 1978, p. 257-274.

Un pan de l'histoire de Sarlat ou la fin de la Fronde des Princes



As Dagat ? Sé n'as pas Dagat Dago !
(Dessin de Lucien de Malherbe.)

Sarlat n'a jamais oublié la terrible tragédie qui l'a accablée en 1653.

« As Dagat ? Sé n'as pas Dagat Dago ».

C'était le cri de guerre lancé par toute la population de la Ville, dans la nuit du 24 mars, qui se termina dans un bain de sang effroyable.

« Sé pondes pas t'aïdoraï
Sé volès pas, té togoraï »

L'action fut si noire, raconte le colonel Baltazar, dans ses mémoires, « que toute bonne âme en demeure saisie de terreur ». Cet événement, le plus dramatique de l'histoire de Sarlat, est toujours resté dans la mémoire des Sarladais. Ce fut, cette nuit-là, l'horrible massacre par égorgement de la part des Sarladais en révolte, des régiments de Marchin et d'Enghien qui occupaient la Ville depuis le premier janvier et qui représentaient la principale force de frappe du prince de Condé, chef des Frondeurs et Gouverneur rebelle de Guyenne, en guerre ouverte contre les partisans de Mazarin et du roi.

La veille le Premier Consul, Antoine de Costes, sous le prétexte caché de recueillir ses impositions, avait suivi les maisons de la ville en donnant le mot d'ordre de la révolte et le secret fut par tous soigneusement gardé. Nous en trouvons le récit détaillé dans l'*Histoire du Périgord* d'Escande, qu'il faut relire :

« En 1652, alors qu'il était Conseiller du Roy en la Cour Présidiale, les habitants l'avaient choisi pour être à leur tête, dans un temps où ils avaient besoin d'un homme sage et de conduite, pour obvier aux troubles que les guerres civiles causaient partout ».

« Maurival », (c'était le nom du manoir qu'habitait Antoine de Costes, car on était alors appelé indifféremment aussi bien par son propre nom que par celui de sa demeure ou de son fief, soit ici Costes, ou Maurival ou Eyrignac) s'était mis déjà en campagne, à la tête de 300 fusiliers pour se joindre à MM. de Bison et de Saint-Abre et empêcher les troupes « frondeuses » du général Marchin de passer la Dordogne. Mais le projet n'ayant pas réussi, la ville de Sarlat fut assiégée sur la fin de l'année et les habitants capitulèrent le premier janvier 1653, grâce à l'ignoble trahison du Second Consul Mariel et de quelques autres hauts personnages, y compris du président de la Brousse.

« Ce malheur ne servit qu'à relever le mérite de Maurival. Il n'avait pu persuader les habitants de soutenir plus de huit jours le siège, et il ne voulut pas signer cette capitulation, ce qui n'empêcha pas les ennemis de lui confier la garde des armes de la Bourgeoisie qu'on avait jugé à propos de désarmer. Cete marque d'estime de la part de ses ennemis lui avait attiré le respect de tous et d'autant plus le mépris des traites ».

— Citation du docteur Vilatte dans « *Les enfants célèbres du canton de Salignac* ».

Le jour même de la délivrance de la ville et en raison de sa courageuse attitude depuis le début de l'affaire, il fut député auprès du roi et de la reine-mère pour en porter la nouvelle et dit-on, ces derniers lui donnèrent beaucoup de marques d'estime. Les armées de Condé ne se remirent jamais de ce désastre. Et ce sera bientôt, pour la France, la fin de la Fronde à l'exception de quelques ultimes escarmouches en particulier à Périgueux. Sarlat a joué un grand rôle.

Il est intéressant de porter aujourd'hui à la connaissance de nos lec-

teurs, la photo du document original de la Capitulation de la ville de Sarlat, se trouvant dans les archives d'Eyrignac, qu'Antoine de Costes refusa d'accepter mais qui porte la signature intéressante du général de Marchin, suivie de celles des malheureux représentants de cette Ville.

En voici la transcription littérale faite par Madame Marguerite de Cerval :

« Le comte de Marchin, général de l'Armée du Roy ¹ a accordé la Capitulation suivante aux députés des habitants de la Ville de Sarlat » :

« Premièrement, que la ville de Sarlat sera remise entre ses mains pour y mettre garnison jusque au nombre de quatre cent hommes, laquelle Monsieur de Marchin entretiendra, sans pouvoir prendre aucune subsistance sur les bourgeois ».

« Sera permis aux habitants de la (dite) ville de demeurer dans icelle avec toute liberté, à la charge de ne traiter ny négotier rien contre le fermier du Roy et de son haltesse et sy aulcuns se veullent retirer, leur sera donné

En voici la transcription littérale : faite par Madame Marguerite de Cerval.

« Le comte de Marchin, général de l'Armée du Roy ¹ a accordé la Capitulation suivante aux députés des habitants de la Ville de Sarlat » :

« Premièrement, que la ville de Sarlat sera remise entre ses mains pour y mettre garnison jusque au nombre de quatre cent hommes, laquelle Monsieur de Marchin entretiendra, sans pouvoir prendre aucune subsistance sur les bourgeois ».

« Sera permis aux habitants de la (dite) ville de demeurer dans icelle avec toute liberté, à la charge de ne traiter ny négotier rien contre le fermier du Roy et de son haltesse et sy aulcuns se veullent retirer, leur sera donné le passeport pour aller où bon leur semblera avec leur famille vivra et meublera et pourront jouyr de leurs biens tant à la ville que à la campagne sans qu'il leur soit donné empêchement ».

« Fait à Sarlat, le premier de l'an 1653

signé de Marchin

Muriel consul député, Bonnet ou Boué député,

de Leygue député, Lafilolie député, et Laborie ».

On sait, en lisant les ouvrages d'Escande ou ci-après la *Continuation de la Chronique de Tarde (1623-1709)*, qu'il n'en fut rien et cette « capitulation feust enfreinte dans tout, par un logement à discrétion de 1800 fantassins et de cent officiers leur commandant, de deux compagnies de Cavalerie, de tous les officiers et équipages de l'Artillerie, d'un lieutenant général de l'Armée du Gouverneur de la Place appelé Chavaniac, de trois maréchaux de Camp, autant de bataille avec leur suite pendant le cours de trois

1. On sait que Condé et ses partisans se présentaient comme « étant pour le Service du Roy », mais qu'il n'en était rien et que le Conseil de Bordeaux avait décrété qu'il y avait rébellion et déclaré Monsieur le Prince, criminel de lèse-majesté.



Portrait d'Antoine de Costes de la Calprenède (1605-1689)
 Seigneur d'Eyrignac et de Maurival
 revêtu de sa toge de Conseiller du Roy es Siège Présidial de Sarlat.

mois, par le désarmement des Bourgeois, par des notables taxes, une de 45.000 livres et l'autre de 15.000 livres, exigées avec la dernière rigueur, de mesme que le fond d'un magasin de bled et autres choses, et par toutes sortes d'épuisement et d'hostilité, tant à la ville qu'à la campagne, jusques à fouiller dans les autels, monastères et sépulchres, surtout chez les R.P. Récollets. Les malheureux Sarladais empêchés de sortir de la Ville et victimes des soldats qu'ils logeaient, ramassis d'hommes grossiers et brutaux, de gens sans aveu, d'aventuriers, la lie de la société de l'époque, vivaient sous la terreur ».

Encore une fois s'appliquait ici le trop célèbre proverbe : « Malheur aux Vaincus ».

Il nous a paru intéressant, à cette occasion, de vous présenter le portrait peu connu de ce personnage qui a été célèbre dans sa petite patrie et qui se trouve toujours dans la belle demeure d'Eyrignac qu'il habitait, près de Salignac et qui appartient encore aujourd'hui à un lointain descendant de la même famille.

A titre de représailles, le manoir d'Eyrignac, de construction fort ancienne, avait été à l'époque incendié et mis à sac par les Frondeurs. Il fut reconstruit par Antoine de la Calprenède selon les nouvelles modes du temps augmenté d'un jardin exceptionnel au siècle suivant par Gabriel de la Calprenède, son petit-fils, tels qu'ils sont de nos jours.

Gilles Sermadiras de Pouzols de Lile.

L'aqueduc de Catoire

Notre regrettée collègue Renée Desbarrats savait toujours intervenir en fin connaisseur, pour animer les séances de notre compagnie. Ses travaux sur les vieux hôtels particuliers de Périgueux demeurent des exemples d'études rigoureuses tant historiques qu'archéologiques.

La communication qui suit fut présentée par son auteur, lors de notre réunion du 2 avril 1970. Conservée dans les archives de la S.H.A.P., il nous paraît opportun de la publier aujourd'hui.

Des travaux sont actuellement en cours à Périgueux¹ rue Combe-des-Dames pour agrandir l'immeuble portant le n° 50. Cet immeuble fut occupé pendant de nombreuses années, jusqu'en 1934, date de sa mort, par notre éminent confrère Maurice Fèaux, qui y avait installé ses remarquables collections préhistoriques qu'il légua généreusement au Musée du Périgord.

Le jardin de l'immeuble est séparé du jardin potager du collège Saint-Joseph par un mur, la rue Combe-des-Dames étant en contrebas de ces jardins. Or ce mur n'est autre qu'un fragment de l'aqueduc construit par l'architecte Catoire pour amener les eaux de la source du Toulon au réservoir du Pourradier. La conduite, elle-même, soigneusement cimentée sur assises de briques, est recouverte de larges pierres plates.

Il m'a paru intéressant de faire un petit historique de cet aqueduc, car de l'œuvre de Catoire il ne restera bientôt plus que le souvenir.

Les archives municipales conservent un plan daté du 9 novembre 1833, signé par A. Jégou, ingénieur, intitulé : « Plan d'approvisionnement d'eau de la ville de Périgueux. Plan du ruisseau du Toulon et du tracé de l'aqueduc, des conduites jusqu'au réservoir d'Auteville ».

¹ En avril 1970.

Les cotes de ce plan indiquent :

— une première portée de la conduite à flanc de coteau de	750,40 m
— franchissement du vallon du Puyrousseau sur arcades	82 m
— continuation de la conduite à flanc de coteau	624 m
— franchissement du vallon du Maine sur arcades	150 m
— continuation de la conduite au flanc du terme Saint-Sicaire	761 m
— franchissement de la Combe-des-Dames sur arcades	157 m
— traversant en biais ce qui est devenu la rue de la Boétie, la conduite débouchait dans le réservoir du Pourradier	337 m

soit au total un trajet de 2.864,40 m.

Catoire dut sans doute s'occuper uniquement de la traversée des trois vallons et du réservoir, l'ingénieur Jegou ayant dû être chargé de la partie purement technique de l'aménée des eaux.

Ces arcades d'un dessin qui n'était pas sans mérite, à tel point que bien des visiteurs les prenaient pour des constructions gallo-romaines, ont eu des destinées assez diverses.

Les premières sacrifiées furent celles qui franchissaient le vallon marécageux de la Combe des Dames que drainait le ruisseau Saint-Nicolas alors à ciel ouvert. Le ruisseau était enjambé, indique le plan précité par le pont Saint-Nicolas situé vers l'actuelle rue Kléber, et qui portait la route royale de Périgueux à La Rochelle.

Depuis longtemps des réclamations étaient formulées contre ces arcades qui gênaient considérablement la circulation dans la rue Combe-des-Dames. Aussi voyons-nous, dès 1894, les conseils municipaux successifs s'occuper de cette affaire.

Un projet présenté par M. Moilin le 31 décembre 1894 est discuté en séance le 4 mai 1895, Georges Saumandé étant maire. Il s'agit d'un « projet de substitution d'une conduite en fonte à l'aqueduc sur arcades dans le vallon de la Combe des Dames pour alimenter le réservoir du Pourradier.

» Le tuyau de fonte partirait d'un point situé sur la rigole actuelle à peu près en face de la rue de la Boétie prolongée ; il descendrait vers la rue du Terme-Saint-Sicaire, franchirait cette rue puis se dirigerait en suivant la rue de la Boétie jusqu'à sa rencontre avec la rigole actuelle à laquelle il se raccorderait à 35 m environ plus loin de manière à conduire les eaux destinées à alimenter le réservoir du Pourradier sans passer sur le viaduc de la Combe-des-Dames. Il aurait une longueur de 200 mètres... Cette installation permettrait de supprimer le viaduc établi à travers la vallée de la Combe-des-Dames, ce qui aurait l'avantage de dégager le passage de la rue Combe-des-Dames réclamé depuis longtemps par les intéressés et qui présente de véritables dangers pour la circulation des voitures à cause de son débouché insuffisant, ainsi que la rue du Terme-Saint-Sicaire et comme les maçonneries de ce viaduc sont fortement dégradées par la gelée, cet ouvrage nécessite de fréquentes réparations et avant peu de grosses réparations seront indispensables ».

La dépense envisagée pour la conduite en fonte était de 6.597,50 F.

Le 7 septembre 1895, un cahier des charges établi par le directeur des travaux municipaux précise :

« Le viaduc à démolir a une longueur de 143,60 m, une hauteur de 13 m environ au fond du vallon, se réduisant à 2 m environ à ses extrémités. Il est construit en maçonnerie de pierres de taille et de moellons bruts à mortier. Le cube de maçonnerie de pierre de taille est évalué approximativement à 271 m et celui de la maçonnerie de moellons bruts à 560 m.

Ce cahier des charges est présenté au conseil le 14 septembre 1895 en ces termes :

« Le projet qui vous est soumis a pour objet la démolition des maçonneries formant le viaduc construit en travers du vallon de la Combe-des-Dames supportant la conduite de l'eau du Toulon vers le réservoir du Pourradier, le dit viaduc devenu inutile par suite de la déviation de la conduite au moyen de l'établissement fait récemment d'un syphon dans la rue de la Boétie.

» Le viaduc en travers par les rues du Terme-Saint-Sicaire et de la rue Combe-des-Dames dont il gêne le passage sous des arches de 5 m de largeur est d'une hauteur insuffisante au moins pour la rue Combe-des-Dames.

« La municipalité a présenté un cahier des charges ayant pour objet de mettre en adjudication les travaux de démolition et d'enlèvement des matériaux qui deviennent la propriété de l'entrepreneur.

» Les travaux devront être exécutés dans le délai de 15 jours dans les parties correspondant aux rues Combe-des-Dames et du Terme-Saint-Sicaire (et d'un an pour le surplus) ».

Le conseil municipal s'occupe encore de l'affaire dans sa séance du 17 décembre 1895.

« Démolition des arcades de la Combe-des-Dames.

« Le 22 octobre il a été procédé conformément à la décision du conseil municipal à l'adjudication des travaux de démolition de l'aqueduc (sic) de la Combe-des-Dames. Aucun adjudicataire ne s'étant présenté, il n'y a pas eu d'adjudication.

» Le 22 novembre dernier le sieur Ravine proposa à l'administration de démolir moyennant la somme de 20 fr les deux arcades situées l'une sur la rue Combe-des-Dames, l'autre sur la rue du Terme-Saint-Sicaire. Les matériaux provenant de la démolition resteront sa propriété. L'administration a transmis cette proposition à votre commission des travaux publics qui a cru pouvoir prendre sur elle d'autoriser M. le Maire à accepter la proposition de M. Ravine et de faire démolir immédiatement les deux arcades dont il s'agit.

Votre Commission vous prie de ratifier sa décision.

» Le Conseil adopte ».

Les deux arcades gênantes démolies, restait encore toute la partie centrale de l'aqueduc.

Le 22 mai 1896, M. le Maire expose au Conseil que l'administration précédente (les récentes élections municipales avaient remplacé la municipalité Saumande par la municipalité Ernest Guillier) avait traité avec M. Rougier pour la démolition des arcades, et bien que ce traité n'ait pas encore reçu d'approbation le travail est en partie effectué. M. Rougier, propriétaire entrepreneur de travaux publics demeurait alors 18, rue Auberge. Notre



Les Petites Arcades de Périgueux

Elles enjambaient le petit vallon parcouru par le chemin du Puyrouseau, prolongement du boulevard du même nom. Le chemin apparaît bien ici derrière une haie, à droite, au pied de la colline des Vergnes (au flanc de laquelle cheminait l'aqueduc, toujours visible par endroits). Ces arcades, construites en belle maçonnerie (les pierres provenaient probablement d'une carrière toute proche), furent démolies peu après 1950, avant les Grandes Arcades, qui franchissaient le vallon de la Combe des Dames. Ces dernières figurent assez souvent sur les cartes postales (avec parfois la mention : "aqueduc romain" (coll. B. et G. D.).

collègue Mme Fellonneau m'a précisé que ce M. Rougier était son grand-oncle et qu'il fut l'entrepreneur de l'église Saint-Martin.

M. Rougier fit construire dans le vallon, sans doute avec les matériaux récupérés, une maison reliée par un vaste terre plein à la rue de la Boétie avec un sous-sol surélevé dans lequel a été conservée une des grandes arcades de l'aqueduc. Son intention était de créer sur l'emplacement de l'aqueduc une nouvelle rue parallèle à la rue de la Boétie joignant la rue Combe-des-Dames à la rue du Terme-Saint-Sicaire, projet non suivi d'effet.

La démolition des deux autres aqueducs ne posa pas les mêmes problèmes. Les arcades du vallon du Puyrousseau dites « Petites arcades » disparurent aux alentours de 1960.

Quant aux arcades du vallon du Maine dites « Grandes arcades » une première brèche fut pratiquée vers 1955 pour l'élargissement du chemin qui mène vers Borie-Petit. Depuis une partie des arcades a été abattue pour permettre l'urbanisation du vallon. Il en reste cependant encore des vestiges assez importants qui prennent l'allure mélancolique de ruines romaines².

Je n'ai pu situer avec certitude la date à laquelle l'aqueduc de Catoire fut définitivement abandonné. Je crois pouvoir avancer la période des années 1925 à 1930. A remarquer que la conduite primitive cimentée dont le débit avait dû s'avérer insuffisant avait été doublée par une conduite en fonte dont on retrouve les vestiges sur la face nord des arcades encore debout du vallon du Maine. Ce doublement de la conduite n'a dû se faire qu'après 1895. Pour la démolition des arcades de la Combe-des-Dames, il n'est fait mention que des pierres de taille et des moellons à récupérer par le démolisseur.

L'œuvre de Catoire avait été conçue pour durer et la construction avait été faite avec soin et conscience. J'en veux pour preuve la difficulté que rencontrèrent les ouvriers, munis cependant d'un outillage moderne pour abattre 4 ou 5 mètres de la conduite de la rue Combe-des-Dames. Ceux d'entre nous qui ont pu suivre la démolition du réservoir du Pouradier, avant la mise en chantier du grand immeuble à l'angle de la rue Lamartine et de la route de Paris, ont pu se rendre compte de la solidité extraordinaire de l'ouvrage.

Si l'œuvre de Catoire n'a pas eu la pérennité à laquelle il avait sans doute songé, nous pouvons cependant, à juste titre je pense, rendre hommage à l'architecte dont on retrouve, nombreuses, les traces dans le Périgueux qui nous est familier.

† Renée DESBARRATS.

N.B. Sur ce sujet, on peut consulter : Lagrange (Jacques), Catoire, l'urbaniste de Périgueux 1806-1864, dans B.S.H.A.P. (1980), p. 262-302.

2. Aujourd'hui rue Jean Secret.

3. A flanc de coteau, l'aqueduc est conservé en particulier sur le massif des Vergnas qui sépare le vallon des Petites Arcades de celui des Grandes Arcades (parallèlement à la rue du Puyrousseau prolongée).

Une curiosité indiscreète

Pourquoi pas ? De temps en temps, une pointe d'humour — même légèrement relevée — permet de mieux apprécier les textes savants et sérieux qui sont de règle dans notre docte assemblée.

Si les dames, galantes ou non, de Montaigne et de Brantôme, portaient sous leurs vertugadins (étymologiquement, aucun lien avec « vertu » ni « garde » — vient de verdugo : verge, branche souple, matière première des plus anciennes armatures) des « calessons », l'usage s'en perdit dans les siècles suivants.

Les belles dames à paniers ignoraient ce sous-vêtement, d'où la vogue du thème de l'escarpolette ou de la balançoire chez Boucher, Fragonard et leurs émules.

Il va cependant réapparaître, sensiblement à la même époque, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, pour devenir obligatoire, au théâtre, pour les actrices, à partir de 1760 sous le nom de « pantalons ».

L'usage de ceux-ci se répandra essentiellement dans le peuple. A la Révolution, la femme du « sans culotte » portait des « pantalons », tandis que l'aristocrate laissait cet usage au commun.

Nos Périgourdines de 1831, se considéraient-elles encore comme des aristocrates (par Cro Magnon ne tenons-nous pas à la plus vieille noblesse de la terre ?) — L'information suivante parue dans l'*Echo de Vézère* du 26 juillet 1831, ne le laisserait-il pas à le croire ?

« M. le commissaire de police de cette ville vient de mettre à la disposition de M. le procureur du Roi le nommé Léonard Roche, dit Pily, domestique au collège, prévenu d'outrage public à la pudeur.

Cet individu circulait journellement dans les marchés ; il s'attachait au pas des femmes les plus gentilles ; lorsqu'elles se courbaient pour vérifier la qualité des comestibles qu'elles voulaient acheter, il posait, derrière elles, et

sous leurs jupons, sa casquette dans laquelle était un miroir qui réfléchissait ce que Pily n'aurait jamais vu sans son stratagème odieux».

Ajoutons, pour que la morale soit sauve, que le dit Pily s'entendit condamner le 25 août 1831, pour ces faits, à quinze jours de prison.

René LARIVIERE

BIBLIOGRAPHIE

- François Boucher** : « *Histoire du Costume* », Paris, Editions Flammarion, HISTOIRE INTERGRALE DE L'ART. Paris, 1960 ; Cercle du Bibliophile : « *Le XVIIIe Siècle* » par Claire Gay.
Echo de Vésone du 26 juillet 1831.

Hommage à Pierre Aublant Trésorier de la S.H.A.P. (1899-1987)

Mesure et discrétion, telle sont les qualités qui frappaient d'abord chez Pierre Aublant lorsqu'on le découvrait siégeant aux côtés du président de notre compagnie, au sein de laquelle il assumait les fonctions vitales de trésorier. Mais cette sorte de pudeur ne pouvait cacher longtemps ce que l'homme avait de solide par sa culture, d'attachant par sa souriante sagesse, et l'on s'honorait alors de compter parmi ses amis.

Consulter cette « Mémoire » de la Société historique et archéologique du Périgord qui vient d'être éditée (et que la plupart d'entre nous possèdent) permet de savoir que le nom de Pierre Aublant paraît pour la première fois dans notre Bulletin, signant une étude, en 1936. Il s'inscrit à côté de celui de son père, Charles Aublant, dont on n'a pas oublié les travaux en histoire et en préhistoire, ainsi que les vingt-deux années de dévouement à notre compagnie comme trésorier, lui aussi, après en avoir été le secrétaire général.

Mais il y avait déjà sept ans que Pierre Aublant, né à Périgueux le 3 mars 1899 d'une vieille famille du Ribéracois, était des nôtres — à tout le moins par la pensée. Après avoir commencé sa carrière à la Banque de France, stagiaire dans sa ville natale, il la continuait alors à Meaux, qu'il allait bientôt quitter pour Laval. La guerre le surprit à Boulogne-sur-Mer. Disons plutôt qu'elle l'y retrouva car c'était pour lui, engagé volontaire en 1918 après que son frère eut laissé la vie sur les champs de bataille de la Somme, une sombre connaissance de prime jeunesse.

C'est avec le même courage tranquille qu'officier de réserve il reprit l'uniforme militaire, en août 1939, pour devenir le capitaine d'une compagnie d'infanterie. Un courage et un sens du devoir dont nous ne saurions pas grand chose, malgré sa croix de guerre avec citation et sa Légion d'honneur, si deux de ses soldats ne l'avaient écrit dans leurs souvenirs. Ils firent l'objet d'une brochure dont Armand Lanoux, lieutenant dans cette même compagnie avant d'appartenir à l'Académie Goncourt, ne dédaigna pas d'écrire la préface et qui s'intitule « 100 Jours et 100 Nuits aux avant-postes ».

On aura une idée de la modestie de Pierre Aublant quand on saura que cette brochure vient d'être trouvée fortuitement par ses enfants auxquels il n'en avait jamais parlé ! Remercions Madame et Monsieur Gazel de la Contrie de nous avoir fait bénéficier de leur découverte qui va nous permettre de rendre à notre discret ami l'hommage auquel il s'était dérobé de son vivant. Voici comment, dans un style parfois naïf, les auteurs décrivent leur capitaine lorsque, sous la ruée des chars allemands, ils se sentent un peu perdus :

« Le capitaine, en bon père de famille, vient nous encourager et nous assure que le « topo » bien explicite ne peut nous fourvoyer. Nous sommes très touchés par sa délicate marque d'attention et l'en remercions. L'émotion se lit sur son visage et son signe de tête significatif, agrémente d'un bon sourire, nous fait apprécier le grand cœur de cet officier. Nous l'aimions comme un frère ».

Plus loin :

« En début d'après-midi, le capitaine vient s'enquérir du moral de quelques-uns d'entre nous pour lesquels il trouve judicieusement les mots appropriés aux divers caractères. C'est un psychologue averti ».

Mais voici que, dans l'inéluctable retraite, parvient un ordre : « *Tenir sans esprit de recul* ». On s'accroche donc où l'on est, malgré les obus qui tombent.

« Vers trois heures, le capitaine revient, s'assied à côté de moi, sur une caisse de grenades et me dit, la figure ravagée par la tristesse, les larmes au bord des yeux. « C'est mon P.C. qui brûle. Le gros caillou dont vous parliez tout à l'heure est tombé « pile » dessus. Mes quatre hommes, dont trois pupilles de la nation, fils de tués de la guerre 14-18, qui s'y trouvaient sont tués... ou brûlés vifs ». Il baisse la tête, n'arrive plus à dire un mot et deux grosses perles sillonnent ses joues blêmes ».

« Un homme de notre compagnie nous dit avoir vu le capitaine Aublant seul, avec un fusil-mitrailleur, tenter d'immobiliser un char », écrit plus loin le narrateur.

Hélas ! n'avoir pas reculé n'empêche nullement la nasse de se refermer sur ceux que la percée de l'ennemi isole et enveloppe. La dernière image du chef, fait prisonnier avec sa compagnie, sera celle « d'un homme immobile, pensif, les yeux rivés au sol, que ses soldats aiment comme un père et un ami et qu'on n'ose interpellier pour le saluer lorsque un grillage sommairement fixé sépare les quelques officiers des hommes de troupe ».

Reprenant ses fonctions à la Banque de France au retour de captivité, Pierre Aublant fait un intérim à Lyon, puis il est envoyé à Clermont-Ferrand avant d'être nommé directeur de la succursale d'Albi. C'est là qu'en 1959 il termine sa carrière et accède à l'honorariat. Désormais, il ne quittera plus son cher Périgord et c'est dans les travaux de notre Société, à laquelle il est tout dévoué, que nous suivrons sa retraite active.

Bientôt, cette activité s'exercera sur deux plans : celui des recherches historiques et celui de la trésorerie dont il prend la charge quand notre collègue Marcel Secondat, après avoir tenu les comptes pendant plusieurs années, demande un successeur. De 1965 à 1982, Pierre Aublant veillera

sur le bon équilibre de nos finances, ainsi qu'en témoignent ses comptes de gestion dont la précision n'a d'égale que la clarté.

Parmi sa contribution à l'histoire du Périgord - cette histoire locale dont tous les apports forment l'histoire de la France, ainsi que l'écrivait André Maurois en préfaçant un ouvrage de Georges Rocal - nous remarquerons surtout l'étude que, sous le titre : « *Bonjour, Monsieur Tounens !* » il a consacrée au célèbre roi d'Araucanie, et celle par laquelle, en suivant « *Deux Périgourdins témoins de leur temps* », il fait revivre le Paris de 1870-71 déchiré entre la Commune et ceux que l'on appelait les Versaillais.

On a beaucoup écrit sur le chimérique avoué de Périgueux parti chercher une couronne en Amérique du Sud. Mais, dans cette abondance, mis à part le romancier qui, par définition, peut tout se permettre, l'historien a-t-il toujours présenté l'homme dans sa vérité ? La série des 26 lettres inédites, découvertes par Pierre Aublant dans l'héritage de son père, lequel les tenait directement de leur destinataire, lui permet de faire justice de bien des erreurs. Il y parvient sans tomber dans la controverse, avec juste ce qu'il faut de commentaires pour laisser la chaleur humaine du personnage s'exprimer à travers et malgré les divagations de son esprit.

Des lettres aussi, celles des « *Deux Périgourdins* » cités plus haut, mais écrites d'une autre encre car leur auteur, Antonin Debidour, est un futur universitaire qui finira sa carrière au poste d'Inspecteur général de l'Instruction publique, permettent à Pierre Aublant de vivifier nos souvenirs scolaires en leur donnant l'accent du vécu. Psychologue en même temps que narrateur, il ne manque pas de noter l'effet des événements sur la conscience d'un jeune garçon patriote, mais en même temps honnête et lucide, insistant sur « les deux aspects de sa pensée » qui feront, de l'enthousiasme volontaire prêt à combattre dans les armées impériales, un solide républicain « dont les idées ne varient pas ».

Promu à l'honorariat en mars 1982, sous les applaudissements de l'assistance, quand il estime et déclare l'heure venue de placer les registres de la trésorerie en d'autres mains, Pierre Aublant n'abandonne pas pour autant notre Compagnie dont il continue de suivre les travaux jusqu'au terme de ses jours, brutalement survenu.

Dans cette Double au sein de laquelle, à La Jemmaye, il avait fait reconstruire la vieille maison familiale incendiée par l'occupant en mars 1944, car elle avait abrité la Résistance, Pierre Aublant a voulu que sa dépouille allât rejoindre les cendres de ceux qui, depuis de siècles, l'avaient précédé. C'est là, dans l'église puis dans le cimetière de Vanxains, qu'une délégation de notre Compagnie est allée lui rendre un dernier hommage, témoignant ainsi de la place qu'il avait longtemps tenue dans son sein.

Alberte SADOUILLET-PERRIN.

VIENT DE PARAÎTRE

Yvon LAMY, **Hommes de fer en Périgord au XIXe siècle**. La Manufacture, Lyon, 1987.

On oublie trop souvent que le Périgord fut aussi une région à vocation industrielle, marquée surtout par les activités sidérurgiques et papetières, et à un moindre niveau par la fabrication de verre, de faïence, de céramique et aussi de tissu. Dès la fin du XVe siècle en effet, l'important potentiel hydraulique et forestier de son territoire avait été progressivement mis en valeur et exploité.

Au XIXe siècle, la forte concurrence des autres régions de production, l'évolution rapide des marchés, l'apparition de techniques nouvelles, la transformation des conditions sociales et économiques, conséquences de la révolution industrielle, ont ruiné le fragile équilibre de ces infrastructures proto-industrielles.

Avec « Hommes de fer », Yvon Lamy nous livre, un peu modifiée, sa thèse de doctorat, qui donne du Périgord une image inattendue. L'intitulé est déjà évocateur de cette double action des hommes sur la matière qu'ils travaillaient et de la matière sur le cadre social.

En Périgord, le travail du fer était indissociable des communautés rurales, au sein desquelles se côtoyaient et coopéraient étroitement les ouvriers spécialisés et les ouvriers-paysans, suivant le calendrier des saisons. La complémentarité du cycle agricole et du cycle du fer s'inscrivait dans une alternance simple, où l'hiver se passait à la forge, et l'été dans les champs. La pluriactivité procurait ainsi une main-d'œuvre importante et facilement disponible.

La sidérurgie rurale d'ancien type avait en quelque sorte une fonction régulatrice, facteur de stabilité, en permettant dans cette région fortement peuplée le maintien à la terre de gens sans terre.

Il reste aujourd'hui quelques ensembles architecturaux remarquables, qui rappellent ce passé tout proche. Tel est le cas de la forge de Savignac-Lédrier, où une association active a entrepris depuis plusieurs années de réunir souvenirs et témoignages dans ce lieu devenu espace muséographique.

Dominique Audrerie.

NOTES DE LECTURE

Jean-Michel Mormone, Bernard Henriette : **La vallée de Cro-Magnon au début du siècle**. Préface de Jean Guichard, conservateur en chef du musée des Eyzies. Editions Loubatières, Toulouse 1987.

Les débuts de la préhistoire dans la vallée de la Vézère, l'intérêt sans cesse grandissant pour les découvertes nouvelles, la venue de savants et de curieux du monde entier à l'aube de ce siècle, autant de souvenirs que les auteurs tentent de faire revivre dans ce bel album de cartes postales anciennes.

..

Jean-Claude Maigne : **La vallée de la Dordogne**. Editions Loubatières, Toulouse 1987.

Cette plaquette, illustrée de belles photographies en couleur, propose un panorama complet de la vallée de la Dordogne, sa géographie, son histoire, son économie.

..

Docteur Paul Villatte : **Les enfants célèbres du canton de Salignac**. Amicale laïque de Salignac-Eyvignes, 1987.

Réédition à l'identique de l'étude du docteur Villatte, parue en 1935, donnant la biographie du troubadour Giraut de Salignac, de Jean de Gontaud-Biron, ambassadeur de France à Constantinople au XVI^e siècle, du romancier La Calprenède et du colonel d'Anglars.

Rappelons que l'amicale laïque avait déjà publié en 1986 la volumineuse histoire du canton de Salignac du docteur Villatte.

..

Jean-Marie Grigné : **Périgord Noir**. Préface d'Albert Carrier. Editions Delpeyrat, Sarlat 1987.

M. Grigné, enseignant, a élaboré cet ouvrage de synthèse sur le Périgord Noir à partir de travaux de recherches effectués par ses élèves de seconde au lycée Saint-Joseph de Sarlat, au cours de l'année scolaire 1984-1985. Tour à tour sont évoqués le prestigieux passé historique de cette région et les principaux aspects géographiques, économiques et culturels.

..

Pierre Vidal, Jacques Brunet, Julia Roussot-Larroque : **La Roque Saint-Christophe, première falaise troglodytique d'Occident**. Editions La Roque Saint-Christophe, Peyzac-Le Moustier, 1987.

Plaquette, illustrée de nombreuses photographies en couleur, décrivant la morphologie de la cité troglodytique de la Roque Saint-Christophe et replaçant l'ensemble aux époques préhistoriques et historiques.

Norbert Aujoulat : **Le relevé des œuvres pariétales paléolithiques, enregistrement et traitement des données.** Documents d'archéologie française, éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.

L'analyse descriptive d'une peinture ou d'une gravure préhistorique repose en partie sur sa reproduction. Le transfert de l'image implique donc une méthodologie spécifique et un matériel parfaitement adapté, permettant en particulier l'enregistrement photographique des données et leur traitement en laboratoire par ordinateur.

..

Jacques-Louis Lachaud : **Bergerac de la préhistoire à nos jours.** chez l'auteur, Mussidan, 1987.

L'auteur a puisé aux meilleures sources pour cette histoire de Bergerac de la préhistoire à l'époque moderne, utile synthèse pour mieux connaître cette autre capitale périgourdine. L'édition est particulièrement soignée et illustrée de nombreux documents anciens.

M. Michel Manet, sénateur-maire de Bergerac, a préface l'ouvrage, rappelant notamment que M. Lachaud est aussi le dévoué conservateur du musée des Arts et Traditions populaires de Mussidan.

Dominique Audrerie.

..

J. Sardou. **Mémoire de D.E.S. sur Géraud de Salles.** Université de Poitiers; 1963.

Notre Société possède dans sa bibliothèque des copies de : la **Vita beati Giraldi de Salis** écrite au XIII^e siècle et publiée par dom Matène en 1729; la **Biographie du Bienheureux Géraud de Sales**, étude critique publiée en 1978 par sœur Marie-Odile Lenglet dans la revue *Cîteaux. Commentarii cistercienses*. (Tome XXIX, fasc. 1-2 - Achel).

A ces deux documents vient s'ajouter maintenant le mémoire de DES présenté en 1963 par J. Sardou à l'Université de Poitiers.

Ce mémoire doit beaucoup aux notes communiquées à l'auteur par notre ami Louis Grillon¹.

Toute étude sur Géraud de Salles doit reposer sur trois sources :

- la Vita du XIII^e siècle ;
- les cartulaires des monastères fondés par Géraud ;
- la chronique de Saint-Maixent qui couvre la période 1100-1141 et est l'œuvre d'un contemporain.

Après une bibliographie intéressante, J. Sardou étudie

- l'objectif, la date et l'auteur ;
- le contenu ;
- les sources

de la seule Vita. Il néglige presque complètement les cartulaires et davantage encore la chronique de Saint-Maixent. Mais de plus il ne semble pas avoir vu que le **texte** de la Vita comprend trois parties très différentes qui ne sont sans doute pas d'un auteur unique. C'est ainsi qu'on peut distinguer :

- un récit continue (par. 1 à 11) qui situe Géraud dans son environnement ;

1. Louis Grillon a notamment publié le Cartulaire de Dalon dans un mémoire de DES soutenu en 1962 à Bordeaux.

— une compilation de textes divers (par. 12 à 24 dont la lettre de Guillaume Gilbert, évêque de Poitiers, qui annonce la mort de Géraud (1120). Certains de ces textes sont des interpolations malheureuses qui concernent parfois d'autres personnages (Géraud de Tusson ou Pierre Gérard, p. ex.)

— une sorte de chronique des Châteliers antérieure à la consécration de la nouvelle église (1277).

J. Sardou assigne ainsi à la Vita une date tardive (1267-1277) et un objectif unique : constituer une « publicité » efficace pour favoriser le rayonnement et l'enrichissement des Châteliers. C'est un peu trop simpliste pour être juste.

Par ailleurs, J. Sardou sépare Géraud de ses fondations et quand il se risque à en parler on constate qu'il connaît mal les institutions monastiques, particulièrement cisterciennes, de ce temps.

Le plus intéressant du mémoire de J. Sardou, c'est l'étude des origines de Géraud et de ses relations avec Robert d'Abrissel, encore qu'il confonde celui-ci avec un Robert vivant en Périgord au temps de l'adolescence de Géraud.

Si l'étude menée quinze ans plus tard par Sr Marie-Odile Lenglet est plus rigoureuse et plus riche, il faut être reconnaissant à J. Sardou d'avoir « défriché le terrain » en contribuant à faire mieux connaître Géraud de Salles et en incitant d'autres historiens à poursuivre les recherches.

M. Berthier.

..

Madeline Bonnelle, **Sur la Dordogne, Badefols**. Editions Pierre Fanlac, Périgueux, 1987.

Dans cet ouvrage bien illustré, l'auteur fait revivre l'histoire de Badefols et de son château, en relatant les faits les plus marquants et en brossant le portrait des principaux personnages, illustres ou plus modestes, qui ont marqué ces lieux.

..

Alberte Sadouillet-Perrin, **Saint-Cyprien, sa plaine, ses coteaux**. Editions du Roc de Bourzac, Bayac, 1987.

Nouvelle édition, revue et augmentée, de l'ouvrage devenu introuvable de Mme Sadouillet-Perrin sur la région de Saint-Cyprien, sa petite patrie d'origine. Des photographies en couleur de Philippe Delmas complètent cette fresque historique, pleine d'intérêt tant pour les Cypriotes que pour les visiteurs.

..

Marc Chassaing, **Images de Ribérac et du Ribéracois**. Editions du Roc de Bourzac, Bayac, 1987.

Rédition à l'identique de ces images du Ribéracois de Marc Chassaing, parues en 1951 à Ribérac.

Cet ouvrage vient combler un vide, car aucune étude historique sur le Ribéracois n'était actuellement disponible.

Dominique Audrerie.

..

Société des amis de Montcaret et de sa région, **Essai sur l'histoire de Montcaret**, tome I.

Cette association, « fille » de la S.H.A.P., publie un travail collectif digne des plus grands éloges. Le texte est concis, accessible à tous, empruntant toutes les possibilités offertes pour une pédagogie bien dispensée.

Deux cartes, plusieurs photographies en couleurs et noir-blanc, des plans, nous aident à mieux comprendre ce pays de la rive droite de la Dordogne. Pour beaucoup, Montcaret restait jusqu'alors un *fundus* du IV^e siècle avec ses riches

mosaïques. Désormais, c'est en plus, toute une organisation féodale autour d'une église bénédictine, c'est un site, des légendes, une toponymie dévoilée, des inventeurs passionnés, bref, une invitation à reprendre le chemin de Montcaret, même si l'on croit bien connaître ce *Mons Caretus*.

Laure Guinet-Abrial, **Saint-Nicolas de Trémolat**, maîtrise d'histoire de l'art, 1 vol., 94 p. dactylo.

Nouvelle venue en Périgord, l'auteur a choisi d'étudier, pour son diplôme, une église proche de chez elle. Mis à part les articles de J. Secret, M. Aubert, F. Deshoulières, R. Crozet et quelques autres, peu d'archéologues avaient tenté d'expliquer l'abbaye de Trémolat.

A l'aide d'un plan — un peu sommaire — L. Guinet fait une excellente description et une non moins excellente étude de l'édifice. Le langage est clair, précis, les termes d'architecture judicieusement employés. L'auteur sait nous décrire la construction de la nef, les raisons qui ont présidé à l'emploi de la file de coupoles, au chevet plat et aux contreforts percés d'ouvertures ébrasées, le lecteur adhère sans difficulté à la thèse de l'intégration des vestiges d'une église antérieure préromane et il saisit parfaitement les campagnes de construction, tout comme il voit, plus loin, les différents étapes de restauration. Les références aux exemples similaires abondent, même si d'aucun nous laisse perplexe : Pillac (?) p. 41. L'étude des chapiteaux nous a semblé un modèle du genre avec une précision rarement atteinte pour les comparaisons de tailloir, corbeille ou astragale.

En revanche, l'histoire de la prévôté nous paraît succincte, ou tout au moins d'un autre niveau. Certes on y retrouve les légendes traditionnelles, de celle de la relique de l'Enfant Jésus au passage de Charlemagne. Mais, la « fille » de Saint-Cybard d'Angoulême n'a pas révélé à Laure Guinet-Abrial les prévôts absents de l'inventaire déjà dressé, ni l'importance de l'abbaye au fil des siècles. Le catalogue des peintures murales du chœur, mises au jour en 1976, a le mérite de recenser la richesse de la découverte.

Il convient de souligner que l'auteur a su mentionner les références empruntées aux travaux de notre compagnie et l'ampleur de la bibliographie témoigne du sérieux de l'étude et du mérite de celle qui la signe.

Christian Venard, **1789, les élections aux Etats Généraux dans la sénéschaussée principale de Périgueux**, Paris IV, octobre 1987, 2 vol., 126 p. et 116 p. dactylo.

Jeune membre de notre compagnie, Ch. Venard a retenu par fidélité aux siens un sujet sur le Périgord pour son diplôme d'études supérieures. Il a travaillé avec une rigueur de mathématicien pour sa contribution à l'étude des assemblées préliminaires des paroisses.

Une chose frappe le lecteur : la qualité de la présentation de ce mémoire de maîtrise. A ce niveau, le travail est irréprochable, on sent là le sérieux des étudiants ayant la chance d'approcher notre collègue le professeur J.-P. Poussou.

D'emblée, Christian Venard nous intègre dans son récit. Avec lui, on suit les ententes, les préparatifs pré-électoraux « entre des gens qui — sinon organisés pour cela même — avaient des intérêts communs ». Ce tiers état périgourdin, essentiellement composé de petites gens du monde rural, est représenté par les plus riches de cet ordre, par ceux qui ont le moins à se plaindre du régime. Et à l'auteur de démontrer que la diffusion des idées éclairées passe par les loges qui savent *fabriquer* l'opinion en dehors des cercles littéraires du marquis de Ladouze ou de l'abbé de Taillefer. Ch. Venard s'appuie sur J.-E. Bonnichon, F. Furet, A. Cochin, et autre P. Chevallier pour rappeler avec eux que « l'incohérence du règlement royal ouvre la porte à la manipulation des assemblées par des groupes anonymes. Puisque les règles de la compétition des hommes et des idées ne sont pas fixées,

et que cette compétition elle-même est à la fois implicite et niée, le règlement met les électeurs non dans la liberté mais dans le vide ».

La documentation est sérieuse, les références solides, le style prompt pour ce jeune historien, suivant les illustres traces d'un Tocqueville. Ch. Venard a su retrouver les idées vraies et justes des temps qui précèdent la Révolution. Les 340 documents paroissiaux (procès-verbaux et cahiers) ont été passés au crible — et à l'ordinateur. La richesse du fonds exploité est évidente, elle avait échappé aux prédécesseurs.

En cette période du bi-centenaire, il est heureux de pouvoir s'enfoncer au cœur même de notre province pour comprendre ce grand mouvement électoral qui entraîna 13.297 Périgourdins à prendre part directement à ses implications.

Christian Venard est digne de son grand-père, le colonel Louis Fournier (des Fournier mainteneurs du Bournat) et fils du colonel Bruno Venard, architecte, auteur d'une excellente thèse sur le Puy-Saint-Front.

Jacques Lagrange.

Dans notre iconothèque

Les maisons en bois du bergeracois

Elles nous dépaysent ces "isbas" du Bergeracois (et au nord de l'Agenais). Bâties en grosses poutres emfilées, aux extrémités réunies par des assemblages à entaille, elles sont robustes, sèches et paraissent défier le temps. Leur date de construction est, à notre connaissance incertaine. Leurs sœurs agenaises ont-elles donné lieu à publication ? Une des plus belles maisons à empilage du Périgord est celle de Saint-Germain, commune de Sainte-Sabine (photos B. et G. D.).

Brigitte et Gilles Delluc



Liste des manuscrits présentés à la commission de lecture et destinés au bulletin

- | | |
|--|--|
| ● La forge Neuve (Javerlhac). | M. Secondat, septembre 1987. |
| ● L'exploitation du manganèse à Saint-Martin-de-Fressengeas. | N. et J. Buisson, septembre 1987. |
| ● Le calendrier obstétrical de la femme à la corne de Laussel. | J.P. Duhard, septembre 1987. |
| ● Le général de Gaulle et le Périgord. | J. Lagrange, octobre 1987. |
| ● Ce fut la maison des Templiers d'Andrivaux. | A. Higounet-Nadal, novembre 1987. |
| ● Deux châteaux périgourdins, les Eyzies et Lanquais. | P. Esclafer de la Rode, décembre 1987. |
| ● Lascaux-Gabillou : même école, mêmes conventions. | J. Gaussen, décembre 1987. |
-

ERRATUM 3^e livraison 1987, p. 184

§ 4 au lieu de « le donjon roman aujourd'hui disparu »,
lire « le donjon roman arasé de deux étages ».

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Inscriptions antiques du Musée du Périgord, par E. Espérandieu	40
Ex-libris et fers de relieurs périgourds antérieurs à la période moderne, par Ch. Lafon	150
Inventaire du trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux	50
Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIX ^e siècle, par Fournier de Laurière	60
Actes du Congrès de Périgueux 1913	50
Le Livre Vert de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux et J. Maubourguet 2 vol.	120
Notre-Dame-des-Vertus, par le chanoine Lavielle, 1 brochure	10
Sarlat et le Périgord méridional (1453-1547), par J. Maubourguet	40
Mélanges offerts à M. Géraud Lavergne (fasc. 3 du t. LXXXVII du Bulletin 1960	50
Centenaire de la Préhistoire en Périgord (supplément au tome XCI, 1964 du Bulletin)	80
Lettres de Maine de Biran au baron Maurice, préfet de la Dordogne, par H. Gouhier	30
Inventaire de l'iconothèque de la Société historique et archéologique du Périgord, par Jean Secret	20
Les « Souvenirs » du préfet Albert de Calvimont (1804-1858), introduction et préface par J. Secret	60
Table méthodique des planches et illustrations du Bulletin (1907-1971), par N. Becquart	10
Le Périgord vu par Léo Drouyn, édition du Centenaire de la Société (1874- 1974). Album de 50 dessins inédit avec commentaires. Edition originale. 1.100 exemplaires numérotés	250
Cent portraits périgourds (1980). Album de 100 portraits, commentés. Edition originale, 2.000 exemplaires numérotés	150
Hommage au Président Jean Secret	30
Fascicule ancien ou récent du Bulletin de la Société, par exemplaire	40
(avec réduction à partir de 10 fascicules)	

**Les ouvrages sont adressés — franco — sur simple commande,
accompagnée de son montant.**

SOMMAIRE DE LA 4^e LIVRAISON 1987

Liste des membres titulaires décédés en 1985	261
Liste des nouveaux membres titulaires admis en 1985	261
Liste des membres titulaires décédés en 1986	265
Liste des nouveaux membres titulaires admis en 1986	265
Compte rendu de la séance	
du 7 octobre 1987	271
du 4 novembre 1987	275
du 2 décembre 1987	278
Grotte de Bara-Bahau, Le Bugue. Travaux 1986-1987 (B. et G. Delluc) .	283
La tour de Chavagnac (R. Larivière)	297
Anciennes familles de Périgueux et la Monnaie d'Agen au XIII ^e siècle (J. Clémens)	307
Un pan de l'histoire de Sarlat ou la fin de la Fronde des Princes (J. Sermadiras)	315
L'aqueduc de Catoire à Périgueux († R. Desbarats)	321
Une curiosité indiscrete (R. Larivière)	327
Nécrologie : Hommage à Pierre Aublant (A. Sadouillet-Perrin)	329
Vient de paraître :	
Yvon Lamy, <i>Hommes de fer en Périgord au XIX^e siècle</i> (D. Auderie)	333
Notes de lecture : par D. Auderie	334
J.M. Mormone, B. Henriette, <i>La vallée de Cro-Magnon au début du siècle.</i> J.-C. Maigne, <i>La vallée de la Dordogne.</i> Dr P. Villatte, <i>Les enfants célèbres du canton de Salignac.</i> J.-M. Grigné, <i>Périgord Noir.</i> P. Vidal, J. Brunet, J. Roussot-Larroque, <i>La Roque Saint-Christophe.</i> N. Aujoulat, <i>Le relevé des œuvres pariétales paléolithiques.</i> J.-L. Lachaud, <i>Bergerac de la préhistoire à nos jours.</i> M. Bonnelle, <i>Sur la Dordogne Badefols.</i> A. Sadouillet-Perrin, <i>Saint-Cyprien, sa plaine, ses coteaux.</i> M. Chassaing, <i>Images de Ribérac et du Ribéracois.</i>	
par J. Lagrange,	
Sté des amis de Montcaret, <i>Essai sur l'histoire de Montcaret.</i> L. Guinet-Abrial, <i>Saint-Nicolas de Trémolat.</i> Ch. Venard, <i>Les élections aux états généraux dans la sénéchaussée principale de Périgueux.</i>	
par M. Berthier,	
J. Sardou, <i>Mémoire de D.E.S. sur Géraud de Salles.</i>	
Dans notre iconothèque :	
Les maisons en bois du Bergeracois (B. et G. Delluc)	339
Liste des manuscrits présentés à la commission de lecture et destinés au bulletin (J. Lagrange)	340
Errata	340

TIRAGES A PART

Les tirages à part des articles publiés dans le Bulletin sont exécutés aux frais des auteurs, qui devront en passer commande au moment de la remise de leur manuscrit. Tout tirage à part portera la mention : « Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord ». En outre, les auteurs s'engagent à déposer un exemplaire de chaque tirage à la Société pour la bibliothèque.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à l'imprimerie Offset Joucla.